BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

CONGRÈS ANNUEL

Séance du 25 février 1903.

Présidence de M. F. HENNEGUY

MM. M. Baillot (de Tours), — F. de Beauchêne (de Vitré), — A. Bellevoye (de Reims), — J. Bourgeois (de Ste-Marie-aux-Mines), — Briot (de Wimereux), — G. Darboux (de Lyon), — A. Dubois (de Versailles), — A. Fauvel (de Caen), — H. Gadeau de Kerville (de Rouen), — C. Gerber (de Marseille), — A. Gruvel (de Bordeaux), — V. Mayet (de Montpellier), — L. Mesmin (de Bussière-Poitevine), — M. Nibelle (de Rouen), — M. Pic (de Digoin), — J. Thibault (de Caudebec-les-Elbeuf), — L. Villard (de Lyon), assistent à la séance.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la séance précédente, M. F. Henneguy, Président de la Société, prononce l'allocution suivante :

Messieurs et chers Collègues,

Je déclare ouverte la séance du 13e Congrès annuel de la Société entomologique de France.

En décidant, il y douze ans, sur l'initiative de nos collègues Antoine Grouvelle et J. Gazagnaire, de convier à Paris ceux de ses membres habitant la province pour célébrer l'anniversaire de sa fondation en se réunissant en assemblée générale, notre Société a créé une institution dont l'utilité est attestée par le succès.

Chaque année notre Congrès prend une importance plus grande par suite du nombre des adhérents et de celui des communications qui y sont faites. Je suis particulièrement heureux de constater que nos collègues des départements se montrent de plus en plus assidus à cette réunion. Nous tirons grand profit de leur fréquentation et nous ne saurions trop leur être reconnaissants de la peine qu'ils prennent de se

déranger pour venir nous entretenir de leurs travaux. Au nom de la Société, je les en remercie et je leur souhaite une cordiale bienvenue. Mais je suis persuadé qu'eux-mêmes ne regrettent pas leur déplacement et qu'ils y trouvent aussi quelque avantage.

L'entomologiste, en effet, comme tout autre savant, ne peut vivre aujourd'hui complètement isolé. Les progrès continus et rapides des connaissances humaines forcent chacun de nous à se spécialiser plus ou moins dans une branche déterminée de la science. A ne considérer le vaste domaine de l'Arthropodologie, le temps des Malpighi, des Swammerdam, des Réaumur, des de Geer et des Latreille est bien passé. De nos jours, rares sont les esprits assez vastes pour embrasser l'ensemble de l'un des groupes les plus importants du règne animal. Ceux-là seuls qui poursuivent avec méthode et persévérance l'étude d'une question spéciale arrivent à la notoriété scientifique et peuvent se flatter d'avoir fait œuvre utile, si, travailleurs modestes, ils sont parvenus à extraire de la carrière quelque bloc solide, de premier choix, capable de résister à l'épreuve du temps et destiné à l'édifice de la science.

Mais, si la spécialisation est devenue fatale et indispensable, elle présente un grave inconvénient : elle nous réduit parfois au rôle du manœuvre qui, loin du chantier, équarrit son bloc et ignore à peu près l'œuvre à laquelle il collabore. Trop souvent ceux qui se livrent à des travaux spéciaux, faute de notions générales assez étendues, n'ont pas l'idée de l'ensemble qui seul donne du prix à leurs recherches.

Le but des sociétés scientifiques et des congrès est précisément de réunir les spécialistes, de manière à leur permettre d'échanger leurs vues personnelles et surtout d'augmenter leur bagage scientifique en entendant parler d'autre chose que de ce qui fait l'objet de leurs travaux habituels.

Bien que spéciale, notre Société renferme les éléments les plus divers; les uns se cantonnent dans l'étude systématique d'un ordre ou seulement d'une famille d'Insectes, les autres dans celle des mœurs d'un groupe particulier, d'autres dans celle de faunes locales plus ou moins étendues, d'autres enfin dans des recherches d'ordre purement anatomique. Faute d'entente commune, beaucoup d'observations intéressantes se trouvent perdues, parce que ceux qui sont à même de les faire ne considèrent que le but spécial qu'ils poursuivent, ignorant l'importance qu'elles peuvent avoir pour ceux qui envisagent les êtres organisés à un autre point de vue. Que de fois n'est-il pas arrivé à chacun de nous, demandant à un collègue s'il a eu l'occasion de trouver ou d'observer tel ou tel animal, de recevoir cette réponse topique :

« Oui, je l'ai trouvé, mais comme je ne m'en occupe pas, je ne l'ai pas conservé; si j'avais su qu'il pût vous intéresser, je vous l'aurais mis de côté. »

Notre Société ne comprend pas que des savants et des maîtres; elle admet un grand nombre de jeunes travailleurs qui, d'abord simples curieux de la nature, viennent pour ainsi dire y chercher leur voie. Ne conviendrait-il pas de les y aider en leur montrant les points de vue bien différents, mais concourant tous à un même but, sous lesquels se présente l'étude des animaux articulés? C'est ce que je me suis demandé plus d'une fois en présidant nos séances. Certes ceux de nos collègues qui se bornent à suivre de loin nos travaux et à lire notre *Bulletin*, sont persuadés, à en juger par les notes substantielles et variées qu'il contient, que nos séances sont toujours bien remplies; il faut avouer cependant que souvent notre réunion manque un peu d'intérêt. Après la lecture du procès-verbal, le dépouillement de la correspondance qui ne comprend quelquefois que des changements d'adresse, la présentation ou l'admission de collègues nouveaux, les membres qui ont une communication à faire se bornent le plus souvent à déposer une note manuscrite dont ils ne donnent que le titre, et votre président se voit à grand regret obligé de lever la séance, personne ne demandant la parole. Quel profit nos jeunes collègues peuvent-ils tirer de ces séances? Ne pensez-vous pas, comme moi, qu'il serait facile de donner à nos réunions un peu plus de vitalité et d'animation en inscrivant de temps en temps à notre ordre du jour une question générale, qui serait traitée par l'un de nous compétent en la matière?

Il ne s'agirait pas bien entendu d'une longue conférence qui causerait autant d'ennui à celui qui la préparerait que de fatigue à ceux qui l'entendraient, mais d'une simple mise au point de certains sujets, que beaucoup de spécialistes ne connaissent que vaguement, faute de temps pour les étudier. Ces sortes de causeries pourraient être suivies de discussions, de demandes de renseignements complémentaires, dont tireraient grand profit non seulement les jeunes débutants, mais aussi ceux qui ne veulent pas ignorer systématiquement tout ce qui n'est pas du domaine de la branche de la science qu'ils cultivent.

On objectera peut-être que les questions qui pourraient donner lieu à ces causeries sont en nombre limité et que nous les aurions vite épuisées; cette objection ne me paraît pas fondée. Outre que les questions d'ordre général sont plus nombreuses qu'on ne croit, chacune d'elles peut être, suivant la tournure d'esprit de celui qui la traite, envisagée d'une manière bien différente; de plus, par suite des progrès de nos connaissances, elle est constamment en voie d'évolution, et

quelquefois, à moins d'un an d'intervalle, elle pourrait, sans inconvénient, être remise à l'ordre du jour.

J'aurais désiré, pour donner l'exemple et innover la réforme que je propose, vous entretenir ce soir des phénomènes intimes de la métamorphose des Insectes. C'est un sujet d'actualité et que nos collègues J. Anglas, Ch. Pérez et L. Terre, suivant les traces de leurs devanciers Künckel d'Herculais et Viallanes, ont abordé avec succès, mais qui est encore plein d'obscurité. Le programme de notre séance générale annuelle étant toujours très chargé et ne manquant jamais d'intérêt, je n'ai pas voulu vous faire perdre un temps précieux qui sera mieux employé à écouter les communications originales qui vont nous être faites, et je n'ai pas osé prendre l'initiative d'une innovation sans avoir au préalable votre approbation.

Si ma proposition était agréée, nous ne ferions que suivre la tradition de sociétés sœurs étrangères, dont les membres ne se contentent pas d'exposer à leurs compatriotes les résultats généraux auxquels les ont conduits leurs recherches spéciales, mais qui encore, moins casaniers que nous, ne craignent pas de se déplacer pour faire connaître à leurs collègues des pays voisins l'ensemble de leurs travaux.

A ce propos, je suis heureux de vous annoncer que M. le Professeur E. Poulton, d'Oxford, Président de la Société entomologique de Londres, veut bien nous faire le grand honneur de venir nous entretenir, dans notre séance de 22 avril prochain, de ses *Nouvelles recherches sur le mimétisme chez les Insectes et le dimorphisme chez les Papillons de l'Afrique australe.* Nous aurons tous à cœur de faire à notre éminent collègue une réception digne de lui. Puisse-t-il avoir de nombreux imitateurs! c'est ce que je souhaite ardemment pour la bonne renommée de notre compagnie.

Excusez-moi de vous avoir entretenu si longuement d'un projet qui n'aura peut-être pas de suite. Si je l'ai fait, c'est que j'ai cru qu'il était de mon devoir de vous signaler tout ce que je pense pouvoir augmenter la prospérité toujours grandissante de notre Société dont j'ai l'honneur d'être aujourd'hui le porte-drapeau.

Correspondance. — M. le Président donne lecture d'une lettre de M. E. Poulton, Président de la Société entomologique de Londres, annonçant qu'il assistera à notre séance du 22 avril prochain et fera une communication, accompagnée de projections, sur ses nouvelles recherches relatives au mimétisme chez les Insectes et au dimorphisme chez les Lépidoptères de l'Afrique australe.

— M. E. Pelletier remercie la Société de son admission.

Admissions. — M. le Dr E.-A. Goeldi, directeur du musée Goeldi, caixa do Correio 399, Para (Brésil). *Faune du Brésil.*

— M. Rodolfo Jhering, conservateur des collections entomologiques au musée Paulista, caixa do Correio 500, Saõ Paulo (Brésil). *Entomologie générale.*

Présentations. — M. Georges Guénaux, répétiteur à l'Institut agronomique, 124, rue Picpus, Paris, présenté par M. P. Marchal. — Commissaires rapporteurs : MM. E.-L. Bouvier et R. du Buysson.

— M. Ange Jaubert, maître répétiteur au Collège Rollin, Dampierre (Seine-et-Oise), présenté par M. F. Henneguy. — Commissaires rapporteurs : MM. A. Lécaillon et Ph. François.

Voyages. — M. Maurice Maindron annonce à la Société qu'il a reçu les meilleures nouvelles de notre excellent confrère M. G.-A. Baër. A la date du 16 janvier dernier celui-ci lui écrivait de Tapia (Tucuman) pour lui apprendre que la bonne saison pour les Insectes n'était pas encore commencée, mais que par contre, les Oiseaux étaient abondants, et en nombre et en rares espèces. M. Baër s'était tenu jusque-là à d'assez faibles altitudes et avait heureusement échappé aux accès de fièvre paludéenne qui ne sont que trop fréquents dans la contrée et qui sont dus tant aux émanations du sol qu'aux différences extraordinaires de température. Dans un même jour la chaleur atteint 41° centigrades pour faire place, la nuit, à la gelée blanche.

M. Baër se félicite du bon accueil qu'il a trouvé partout grâce aux recommandations de nos confrères MM. Giard et Künckel d'Herculais. Mais il donne de curieux renseignements sur la manière dont les gens de l'Argentine et du Tucuman apprécient l'activité entomologique :

« J'ai pu constater toutefois que dans toute la République Argentine le naturaliste est plutôt regardé comme une espèce de fou, et l'on m'a cité à cet égard quelques exemples typiques. Ainsi il y a quelques années Burmeister, le savant Directeur du Musée de Buenos-Ayres, s'était aperçu de l'apparition dans la ville d'un Papillon, assez rare d'ordinaire, et le soir il avait envoyé divers employés du Musée, munis de filets, chasser cet insecte près des lampes électriques des squares.

« Les chasseurs ont été pris pour des fous et accueillis à coups de pierres et de bâtons, de sorte que l'on en ramena plusieurs fort maltraités sur des brancards. Deux naturalistes de Tucuman, Dinelli et Girard, ont été arrêtés plusieurs fois par la police, chassant auprès

des lampes électriques de la place principale. Une fois, l'arrestation a eu lieu près de la cathédrale, à l'instigation du curé *qui croyait à une manifestation* antireligieuse. »

M. Baër termine sa lettre en envoyant ses meilleurs souvenirs à tous nos confrères de la Société entomologique.

— M. E.-L. Bouvier donne de bonnes nouvelles de notre collègue M. P. Lesne, qui s'est installé à Tafira près de Las Palmas (Grande Canarie).

— M. L. Mesmin annonce qu'il part demain pour le Caucase où il compte explorer la région comprise entre Tiflis et Bakou.

Budget. — M. H. Desbordes, au nom du Conseil de la Société, donne lecture du rapport suivant sur la gestion financière du Trésorier pendant l'exercice 1902 :

Messieurs,

Votre Conseil m'a fait l'honneur de me charger de présenter le rapport d'usage sur les comptes de l'exercice 1902, et je viens m'acquitter de cette mission, d'ailleurs spécialement agréable, étant donné, d'une part, que l'ordre parfait qui règne dans notre comptabilité rend les vérifications faciles et rapides, d'autre part, que la situation de notre Société devient, au point de vue de l'argent, meilleure d'année en année.

Je ne reprendrai pas le détail des chiffres fournis par M. Lahaussois. Chacun d'eux est rigoureusement exact, et il serait au moins inutile de vous en infliger une seconde lecture. Je me contenterai de faire remarquer que la Société a payé en 1902 six trimestres d'*Annales*, pour une somme de 9.306 francs, alors qu'elle n'en avait payé que trois, pour une somme de 4.951 francs, en 1901, et que, malgré cette dépense supplémentaire de 4.355 francs, il nous restait en caisse, au 31 décembre 1902, une somme de 4.721 francs sensiblement égale à l'encaisse de 4.953 francs existant au 31 décembre 1901. Cette situation provient en grande partie d'un accroissement d'environ 2.500 francs au chapitre des recettes, et elle nous permet d'espérer que nous pourrons augmenter très sensiblement l'importance de nos publications dès que nous aurons atteint le jour, — et ce moment est prochain, — où la distribution des *Annales* sera au courant.

Notre capital, qui dépasse 115.000 francs, s'est augmenté de 1.800 francs, provenant de l'exonération de six sociétaires.

Votre rapporteur, Messieurs, n'a que des éloges à adresser à l'habile et dévoué Trésorier qui administre si correctement notre avoir, et il

vous propose de vous associer à lui pour remercier M. Lahaussois de son excellente gestion en 1902.

La Société accueille et ratifie par d'unanimes applaudissements la conclusion du rapporteur du budget.

Prix Dollfus de 1901 et de 1902. — Conformément aux articles 14 et 63 de son Règlement, la Société procède au vote sur les conclusions du rapporteur de la Commission du Prix Dollfus, rapport lu à la séance du 28 janvier et imprimé dans le *Bulletin* n° 2, p. 26.

Soixante-dix-huit membres prennent part au vote soit directement soit par correspondance, ce sont :

MM. Ch. Alluaud, — E. André, — M. Bailliot, — G. de la Barre, — F. de Beauchène, — L. Bedel, — A. Bellevoye, — M.-J. Belon, — Ch. Benoît, — G. Bohn, — R.-M. de Boissy, — A. Boucomont, — J. Bourgeois, — E.-L. Bouvier, — E. Brabant, — Briot, — H. du Buysson, — R. du Buysson, — P. Chabanaud, — A. Champenois, — J. Clermont, — P. Daguin, — G. Darboux, — H. Desbordes, — L.-A. Dessale, — E. Dongé, — A. Dubois, — J. Duchaine, — C. Dumont, — P. Dumont, — L. Fairmaire, — A. Fauvel, — Ch. Ferton, — Ph. François, — H. Gadeau de Kerville, — J. de Gaulle, — C. Gerber, — A. Grouvelle, — J. Grouvelle, — Ph. Grouvelle, — A. Gruvel, — F. Henneguy, — M.-A. Jeanson, — J. de Joannis, — J. Künckel d'Herculais, — Ch. Lahaussois, — A. Lamey, — E. Lamy, — A. Lécaillon, — L. Léger, — Ch. Le Hardelay, — A. Léveillé, — D. Lucas, — J. Magnin, — M. Maindron, — P. Marchal, — J. Martin, — V. Mayet, — A. Méquignon, — L. Mesmin, — M. Nibelle, — H. Normand, — E. Pelletier, — R. Peschet, — P. de Peyerimhoff, — M. Pic, — l'abbé Pierre, — H. Pierson, — L. Pottier, — G.-A. Poujade, — A. Puton, — M. Royer, — M. Sédillot, — Th. Seebold, — E. Simon, — J. Thibaut, — L. Viard, — L. Villard.

Le dépouillement des votes donne le résultat suivant :

M. P. Lesne [pour les deux annuités 1901 et 1902] : 77 voix
M. E. André (Mutillides d'Europe)..... : 1 voix

M. P. Lesne est proclamé lauréat du Prix Dollfus (annuités 1901 et 1902 réunies) pour son travail sur les *Bostrychides paléarctiques*.

Observations diverses.

Sur une hyménoptérocécidie. — M. Gerber présente au Congrès des galles de la tige de *Centaurea aspera*. Ces galles, produites par un Cynipide appartenant au genre *Aulax*, semblent bien différentes de celles observées par Giraud sur la tige de *Centaurea scabiosa* par *Aulax scabiosae* Giraud, à en juger par les exemplaires que M. Gerber soumet au Congrès grâce à l'obligeance de M. E.-L. Bouvier. L'auteur de ces galles diffère également d'*Aulax scabiosae* ainsi qu'il résulte d'un examen auquel M. R. du Buysson a bien voulu se livrer.

M. Gerber distribue des photographies des hyménoptérocécidies de la tige de *Centaurea aspera* et présente un certain nombre d'Hyménoptères parasites de l'auteur de la galle.

Note cécidologique. — M. G. de Rocquigny-Adanson écrit :

Depuis le savant article de M. l'abbé Pierre « *Sur la ponte d'un Névroptère cécidozoon* (*Lestes viridis* van der Lind.) », publié dans le numéro nov.-déc. 1902 de la *Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France* (1), nous avons encore rencontré un certain nombre d'espèces végétales présentant les lésions caractéristiques.

Nous citerons entre autres :

Acer pseudoplatanus L. — *Aesculus rubicunda* Lois. — *Amelanchier* sp., *canadensis* Médik.? — *Azalea* sp., *viscosa* L.? — *Cornus florida* L. — *Cotoneaster* sp., *buxifolia* Wall.? — *Cytisus laburnum* L. — *Deutzia crenata* Sieb. et Zucc. — *Evonymus latifolius* Scop. — *Ilex aquifolium* L. — *Juglans regia* L. — *Liquidambar orientalis* Mill. — *Pinus strobus* L. — *Pterocarya caucasica* C. A. Mey. — *Sambucus nigra* L. — *Syringa* sp.?

Toutes ces espèces appartiennent au parc de Baleine (Allier).
La plupart des lésions ont été soumises à M. l'abbé Pierre qui se réserve d'examiner plus attentivement certaines déformations paraissant, au premier abord, être l'œuvre d'espèces différentes de *Lestes*.

(1) Est-il nécessaire de rappeler que c'est M. l'abbé Pierre, le cécidologue moulinois, qui a découvert, le 23 septembre 1902, au parc de Baleine, l'origine des bosselettes ou bourrelets, dus à l'action de *Lestes viridis*, et attribués antérieurement par les cécidologues à des Tenthrédinides, comme M. Lemée l'écrit encore dans le n° du *Bulletin de la Société entomologique de France* (15 février 1903)?

Note cécidologique. — A propos des bosselettes signalées par M. E. Lemée (*Bull.* n° 2, 1903, p. 32 et 33), M. l'abbé Pierre écrit :

« Les observations, déjà anciennes, de M. Lemée, et relatées dans le dernier *Bulletin*, m'ont vivement intéressé. La liste des arbres ou arbustes qui présenteront les déformations en question est loin d'être close. Dans un rapport de quelques pages (*Revue scient. du Bourb. nov.-déc.* 1902) j'ai essayé d'établir, à l'aide de nombreuses formes, le type de la déformation que je préfère nommer bourrelet. Il sera possible d'y lire aussi que les prévisions de M. Lemée se trouvent vérifiées : des pontes, en effet, ont été observées en septembre et en octobre ; de plus, comme l'insecte est *Lestes viridis*, il est sûr que la larve se développa dans l'eau.

« Désormais il ne saurait être question de Tenthrédinide. Les observations de M. Lemée se réfèrent évidemment aux mêmes cécidies que les miennes. M. l'abbé Kieffer d'ailleurs, dans la publication citée par M. Lemée (*Alleg. Zeits. für Ent.*, Bd., VII, 1902, n° 23, p. 497, note du bas de la page) identifie les cas, en signalant l'observation de la ponte de *Lestes viridis*, gentil et délicat Névroptère qui ne ment point à son nom ».

Sur Phyllomorpha laciniata Vill. — M. l'abbé Pierre envoie ses observations sur cet Hémiptère dont le *Bulletin* nous a entretenu déjà plusieurs fois.

« En août, je l'ai trouvé abondant sur un mamelon granitique, à Montsvicq (Allier). Il prenait ses ébats, entre les plantes basses, sur les sables qui résultent de la désagrégation du granit. Ses couleurs variées le dissimulent parfaitement quand il est immobile au milieu des grains de quartz, des cristaux de feldspath et des lamelles de mica. Je me suis contenté de capturer une dizaine d'exemplaires ♂, ♀, adultes et larves. Plusieurs adultes, tant le ♂ que la ♀, portaient des œufs sur le dos, près de l'extrémité. Ces œufs étaient éclos, ou en voie d'éclosion : ainsi, en collection, j'ai un individu qui porte deux œufs, l'un éclos, l'autre avec la jeune larve de *Phyllomorpha* presque dégagée des enveloppes, où elle est encore prise par les pattes. Les épines dont sont munies les expansions foliacées de l'abdomen et le relèvement en dessus de ces mêmes expansions, assurent le maintien des œufs. »

Communications.

Sur la signification du nombre des segments ventraux libres et du nombre des ganglions nerveux de l'abdomen chez les Coléoptères

par P. de Peyerimhoff.

On mesure souvent le degré d'évolution des Coléoptères à deux caractères pouvant se chiffrer, et particulièrement expressifs par conséquent : le nombre des segments ventraux libres, et le nombre des ganglions nerveux de l'abdomen. Plus ces nombres sont élevés, plus la forme considérée est ancienne. En faisant usage, comme Paul Mayer par exemple, des deux quantités à la fois, on paraît supposer qu'elles varient de concert, qu'elles ont, par conséquent, la même signification, et personne, que je sache, n'a cherché à savoir si cet accord existait réellement.

Il n'en est rien, et l'on s'en rendra compte aisément à examiner le tableau suivant, où ces deux nombres ont été confrontés pour les principales familles de l'ordre :

TABLEAU DU NOMBRE DES SEGMENTS VENTRAUX LIBRES ET DU NOMBRE DES GANGLIONS NERVEUX DE L'ABDOMEN CHEZ LES COLÉOPTÈRES (1).

TYPES EXAMINÉS	NOMBRE DES GANGLIONS NERVEUX ABDOMINAUX	NOMBRE DES SEGMENTS VENTRAUX LIBRES
Carabidae	7	6 (*Brachinus* 7-8)
Dytiscidae	6	6
Gyrinidae	1	7
Staphylinidae (*Staphylinus Philonthus, Quedius, Xantholinus*)	7	7 (*Oxytelini* 8)
Silphidae	7	6
Scaphidiidae	1	5
Histeridae	1	5
« *Nitidula aenea* Linn. » (sec. Blanchard)	1	5
Trogosita mauritanica	8	5
Byturus tomentosus	6	5

(1) D'après Blanchard, complété par Brandt pour ce qui concerne les ganglions, d'après Leconte et Horn pour ce qui concerne les segments ventraux.

TYPES EXAMINÉS	NOMBRE DES GANGLIONS NERVEUX ABDOMINAUX	NOMBRE DES SEGMENTS VENTRAUX LIBRES
MYCETOPHAGIDAE, EROTYLIDAE (*Triplax*, *Tritomus*)	7	5
Endomychus coccineus	4	5 (*Pleganophor.* 6)
COCCINELLIDAE	5	5 (*Hyperaspis* 6-7)
BYRRHIDAE (*Byrrhus*), DERMESTIDAE (*Dermestes*)	7	5
HYDROPHILIDAE (*Hydrophilus*, *Hydrous*, *Sphaeridium*)	5	5 (*Limnebius* 7, *Cyllidium* 4)
Scirtes haemisphaericus	7	5
BUPRESTIDAE	4	5
ELATERIDAE	8	5
CEBRIONIDAE	7	6
CLERIDAE, DASYTIDAE, MALACHIDAE	6	5
Apate capucina	6	APATIDAE 5-6
PTINIDAE (*Ptinus*), ANOBIIDAE (*Anobium*)	6	5
LAMPYRIDAE, CANTHARIDAE	6	7-8
Dictyopterus sanguineus	8	♂ 8, ♀ 7
SCARABAEIDAE	1	6 (rarement 5)
LUCANIDAE	6	5
TENEBRIONIDAE	7 (*Tenebrio* 8 sec. Blanchard, 6 sec. Brandt).	5
Diapeni boleti	4	5
Cteniopus flavus	5	5
Lagria hirta	7	5
Pyrochroa coccinea	5	5
Oedemera	5	5 (6 chez quelques ♂)
MELOIDAE (*Cantharis*, *Meloë*, *Mylabris*)	4	6
CERAMBYCIDAE	5	5
CURCULIONIDAE, ANTHRIBIDAE	1	5
CHRYSOMELIDAE (*Donacia*, *Crioceris*, *Cryptocephalus*, *Eumolpus*, *Chrysomela*, *Gastroidea*, *Luperus*, *Galeruca*, *Altica*, *Cassida*)	4	5
Lina	6	5

L'inspection de ces chiffres suggère quelques rapprochements intéressants. Ainsi le nombre des ganglions nerveux est tantôt supérieur (*Silphidae*, *Trogosita*, *Byturus*, *Byrrhidae*, *Dermestidae*, *Elateridae*, *Dascillidae*, *Ptinidae*, *Tenebrionidae*, etc.), tantôt inférieur (*Gyrinidae*, *Histeridae*, *Buprestidae*, *Scarabaeidae*, *Meloidae*, *Curculionidae*, etc.) à

celui des segments ventraux. Le minimum des ganglions [1] peut se rencontrer dans un même organisme (*Gyrinus*) avec un nombre de segments (7) voisin du maximum; et inversement le minimum des segments (5) peut se rencontrer (*Trogosita*) avec le maximum des ganglions (8). Dans la série des *Clavicornia*, où les segments ventraux sont, sauf quelques cas très rares, au nombre de 5, la chaîne nerveuse peut varier, quant au nombre des ganglions, du minimum au maximum (1-8). Chez les *Scaraboidea*, qui forment un groupe parfaitement homogène, les *Lucanidae* ont 5 segments ventraux et 6 ganglions, tandis que les *Scarabaeidae* ont 6 segments et un seul ganglion.

Comme on le voit, la discordance, ou, pour mieux dire, l'indépendance est telle, que lorsque les variations des segments et des ganglions s'exercent dans la même direction, il semble qu'il n'y ait là qu'une coïncidence accidentelle. Ces deux caractères n'ont donc pas la même signification. Au point de vue phylogénique, il en est un au moins, qui est pratiquement dépourvu de valeur, et il n'est pas sans intérêt de rechercher lequel des deux doit être éliminé, ou tout au moins affaibli.

***

On se souviendra tout d'abord que la composition de l'abdomen est soumise à deux sortes de variations : celle portant sur les anneaux ventraux des premiers segments (urites) qui peuvent disparaître, tandis que les anneaux dorsaux (tergites) correspondants sont toujours présents, — et celle portant sur les derniers segments qui, à la vérité, sont toujours présents, mais invaginés dans le corps, et plus ou moins adaptés à des rôles physiologiques variés.

Ces deux réductions sont loin d'avoir la même signification. Celle qui concerne les premiers urites, de beaucoup la plus importante, est une marque d'évolution avancée. Elle est essentielle et définitive. On l'observe chez tous les Coléoptères : la majorité ont perdu les deux premiers urites; un petit nombre, tels que les *Caraboidea*, la plupart des *Malacodermata*, et beaucoup de *Necrophaga*, ont encore le deuxième urite visible.

Celle qui concerne les derniers segments de l'abdomen n'est qu'apparente. C'est une simple adaptation. Qu'ils soient visibles ou inclus dans le corps, les segments abdominaux sont toujours présents, en nombre constant [1] (10 selon Verhoeff, 9 selon Peytoureau). « Il n'est pas

(1) Certaines femelles de *Curculionidae* ont seules un chiffre de segments inférieur d'une unité au chiffre typique.

plus scientifique, dit Peytoureau (p. 196) de compter uniquement chez un Arthropode, le nombre des segments visibles extérieurement et de tabler ensuite sur cette donnée, que de ne pas tenir compte des réductions et diffusions d'anneaux capables de dénaturer le schéma ordinaire. »

Les formes peu évoluées (*Malacodermata, Necrophaga,* etc.) ont à la vérité un grand nombre de segments apparents et ce grand nombre en effet, coexiste presque toujours avec des caractères primitifs. Mais dans certains cas, il semble être, tout au contraire, le signe d'une évolution très avancée. Chez les Coléoptères du genre *Rhipidius,* dont le parasitisme est intense, le mâle a 7 ou 8 segments, et la femelle 9. Cet accroissement du nombre des segments ventraux paraît être en corrélation avec l'éthologie, puisque les *Rhipiphoridae* voisins, assujettis à un parasitisme moins étroit, présentent au plus 6 segments (*Myiodes*). Chez les Strepsiptères, encore plus modifiés, et que l'on incline à considérer comme des Coléoptères dérivés des *Rhipiphoridae,* la segmentation de l'abdomen est poussée au maximum, le mâle a de 7 à 9 segments abdominaux, et la femelle 10. Il est difficile cependant, de trouver des insectes plus dégradés, et l'on sait aussi, depuis les recherches de N. Naçonow, que leur système nerveux abdominal, extrêmement centralisé, est réduit à un ganglion unique accolé au ganglion métathoracique. On peut interpréter ces faits dans le sens d'un arrêt ontogénique, mais au point de vue phylogénique, il y a eu évolution régressive, et les segments de l'abdomen, primitivement inclus, sont réapparus sous forme de segments libres.

On pourra objecter, par exemple, le cas des *Staphylinidae* et celui de l'*Atractocerus.* Le premier me paraît devoir être écarté par ce fait, que les *Staphylinidae,* à tous les points de vue autres que le nombre des segments ventraux libres, sont nettement plus évolués que les *Silphidae,* qui ont le même nombre de ganglions nerveux. En particulier, ces *Staphylinidae* ont perdu, sauf une seule tribu (les *Oxytelini*), le 2e urite, encore présent chez les *Silphidae,* en sorte que leur grand nombre de segments apparents porte exclusivement sur les derniers. Quant à l'*Atractocerus,* qui est aux yeux de M. Lameere la forme la plus primitive de l'ordre, le cas est plus embarrassant. On n'a d'ailleurs sur cet insecte, aucune donnée anatomique. Son aberrance, la réduction des élytres, la simplification de la nervation, et précisément le grand nombre des segments apparents, m'ont porté à croire qu'il s'agissait là d'une forme parasite, et j'ai constaté récemment que c'était aussi l'opinion de Gorham. Je maintiendrai donc, jusqu'à nouvel ordre, les considérations qui précèdent.

***

Ainsi, lorsqu'on parle du « nombre des segments ventraux » on confond d'abord deux variables bien distinctes par la nature et la signification, et ensuite on néglige les segments invaginés qui, ajoutés aux apparents, constituent toujours un nombre constant. En outre, si le grand nombre des segments visibles est d'habitude un criterium d'ancienneté, il peut dans certains cas, signifier tout le contraire.

Ces considérations démontrent que l'on s'est exagéré l'importance du caractère phylogénique fourni par la composition extérieure de l'abdomen. Le nombre des ganglions nerveux, par contre, ne tombe sous aucune critique. Il constitue certainement une excellente mesure du degré d'évolution, et en bonne interprétation, ses indications devront prévaloir toutes les fois qu'elles seront contradictoires avec celles fournies par le nombre des segments ventraux apparents.

Bibliographie.

1. Mayer, P. — Ueber Ontogenie u. Phylogenie der Insekten (*Jenaische Zeitschr.*, X. 1876, 186).

2. Blanchard, Em. — Du système nerveux des Insectes. Mémoire sur les Coléoptères (*Ann. Sc. nat. Zoologie*, t. V, 1846, 273).

3. Brandt, Ed. — Vergl. anat. Untersuch. des Nervensystems der Käfer (Coleoptera) (*Horae Soc. entom. rossicae*, t. XV, 1879, 51).

4. Leconte, John L. and Horn, George H. — Classif. of the Coleoptera of North America. *Washington: Smiths. Instit.*, 1883.

5. Verhoeff. — Vergl. Untersuch. über die Abdominal-Segmente, etc. (*Deutsche Entom. Zeitschrift*, 1893, 209).

6. Peytoureau, A. — Contribution à l'étude de la morphologie de l'armure génitale des Insectes. *Paris*, 1895.

7. Naçonow, N.-V. — Position des Strepsiptères, etc. (*Deuxième Congrès de Zoologie, Moscou* 1892, I, 179).

8. Lameere, Aug. — Notes pour la Classification des Coléoptères (*Ann. Soc. ent. Belg.*, t. XLIV, 1900, 355).

9. Gorham. Rev. H.-S. (*Biologia centrali-americana*. Ins. Col. III, part. 2, *Malacodermata*, 111).

D'où vient le *Laemostenus complanatus* ?

par Albert Fauvel.

Peu d'entomologistes ont la bonne fortune d'avoir leur entrée libre dans les Catacombes et d'y chasser le *Trechus micros* qu'un auteur figure défiguré par le transformisme au point d'être devenu tétramère. Mais, à défaut de ce privilège, presque tous nous possédons au moins une cave plus ou moins bonne pour les Coléoptères et Articulés d'autre sorte, et plusieurs collègues, à Paris même, y ont fait d'intéressantes captures.

C'est d'un habitant de ces lieux obscurs que je me propose de vous entretenir, et cet hypogé est aussi un Carabique, mais non transformé et bien pentamère, le *Laemostenus complanatus*.

Dejean, qui l'a décrit le premier, le signale en Portugal, Espagne, France méridionale, Italie, Sicile, Barbarie et Égypte. Il ajoute que Lacordaire l'a trouvé assez commun au Chili, sous les pierres, dans les montagnes (près de Valparaiso).

En 1833 Gory le décrit à nouveau dans nos *Annales* sous le nom de *chilensis* et le déclare « le seul exotique du genre ». Puis vient la description de Curtis (1839), qui l'indique du Détroit de Magellan sous le nom de *rufitarsis;* celle de Wollaston (1854), qui le note de Madère et de Porto-Santo sous le nom d'*alatus;* celle de Raffray (1870), qui l'appelle *Beloni*, d'Alger; celle de Fairmaire (1877), qui le nomme *crassicornis*, de Collo; enfin celle de Blackburn (1889), qui le baptise *australis*, d'Australie.

Au total, sept noms différents pour le moment. Et peut-être il en éclora encore!

Aux patries déjà citées Schaufuss ajoute la Corse, la Sardaigne, la Dalmatie et le Pérou; Wollaston, les Canaries, Sainte-Hélène et les Açores. Les auteurs américains et anglais le signalent aux États-Unis, surtout en Californie, aux Bermudes, en Irlande et en Angleterre.

En France il n'était connu que de Morlaix, Brest, Bègles (Gironde), Port-Vendres, La Nouvelle (Aude), Béziers, Vendres (Hérault), Nîmes (dans les arènes), Toulon et Fréjus, et notre savant collègue Bedel, qui connaît sur le bout du doigt son bassin de la Seine, ne mentionne dans sa *Faune* que le *terricola*.

Nous en étions là de ces renseignements lorsque, il y a une dizaine d'années, notre collègue le capitaine de Beauchêne m'apporta trois *complanatus* qui venaient d'être pris sous les pierres, aux environs de

Danvou (Calvados), localité située à environ 50 kilomètres du littoral. Un peu plus tard, j'en trouvais moi-même deux autres exemplaires à Caen, et, depuis quatre ans, je le retrouve souvent dans la cave de ma nouvelle maison, construite depuis trente ans seulement, tandis que, dans l'ancienne, vieille de plus d'un siècle, je ne prenais que le *terricola*.

Mis en éveil par cette observation, je priai ces temps derniers un jeune collectionneur caennais de visiter le dépôt des ordures ménagères de la ville, et, chose étrange, à chaque visite il prend le *complanatus* et jamais le *terricola*.

Jadis il y avait dans le Calvados, surtout à Caen, des amateurs de Coléoptères; j'ai étudié leurs collections; elles ne contenaient que le *terricola*. Il est bien permis de croire qu'à cette époque le *complanatus* n'était pas encore arrivé chez nous. Son introduction paraît donc toute récente, et cependant c'est aujourd'hui le plus commun; c'est même, je le répète, le seul qu'on trouve au dépôt des ordures provenant de toutes les maisons de la ville et, si ce n'est déjà fait, il semble en train d'exproprier son congénère *terricola*.

A Paris, vous ne le soupçonnez pas encore. Mais Paris est presque port de mer, et, avant qu'il le soit tout à fait, j'imagine que le *complanatus* sera installé *intra muros*. Descendez donc, je vous prie, dans vos caves — cela est bien permis, surtout à des entomologistes — et voyez si c'est encore le *terricola* qui les habite.

Maintenant, Messieurs, permettez-moi de tirer de ce petit fait, si petit qu'il soit, quelques remarques générales.

D'où vient ce *Laemostenus complanatus?*

Il est d'un genre essentiellement paléarctique; ce genre est assez nombreux, et cependant, seul de ses congénères, il a fait son tour du monde, fondant ses colonies à droite et à gauche dans les régions plus ou moins tempérées, ne s'éloignant guère du littoral et confiné dans les ports maritimes ou leurs zones voisines. De sorte que partout il semble importé, et pourtant c'est à peine si on l'a pris une ou deux fois dans un navire.

Si, pour déterminer, son point de départ, nous cherchons dans quel pays il est le plus commun, nous trouvons Madère, Sainte-Hélène et le Chili. A Madère et à Porto-Santo, je l'ai pris en grand nombre, à Funchal surtout et aux environs; toutefois il ne paraît pas exister dans l'intérieur. A Sainte-Hélène, d'après Wollaston, il serait plus commun encore. Mais Sainte-Hélène et le Chili sont loin de la région paléarctique et il faut bien conclure qu'il y a été introduit. Restent Madère et Porto-Santo comme dépendances de notre faune.

Est-ce là sa patrie d'origine? Remarquez qu'il n'y a pas 500 ans que ces îles sont connues; elles étaient inhabitées quand les Portugais les ont découvertes et, pendant un siècle ou deux, elles ont reçu et renvoyé à peine quelques pauvres caravelles. Il n'est guère admissible que le *complanatus* en soit parti pour émigrer en Europe ou en Barbarie et de là un peu partout, tandis que le *terricola,* son voisin, de mœurs identiques, reste depuis tant de siècles confiné dans notre Europe tempérée.

Faut-il donc évoquer l'hypothèse de la fameuse Atlantide, dont Madère ne serait qu'une crête émergée de l'Océan? Les fervents de ce continent disparu affirment qu'il se prolongeait justement au nord vers la Bretagne, le Pays de Galles et l'Irlande. Admettez le *complanatus* comme une espèce de cette Atlantide paléarctique et tout s'explique. Il en est venu s'échouer au nord à Brest, à Morlaix et sur les côtes de la Grande-Bretagne; au sud, il est resté nombreux à Madère. Et seul il n'a pas eu le bonheur d'échapper au naufrage. Un petit Charençon, le *Cathormiocerus curvipes* Woll., commun aussi à Madère, et d'autres encore, ont presque la même distribution géographique dans l'Europe occidentale.

Pour n'être pas déclarés en faillite d'arguments, acceptons provisoirement cette liquidation plus ou moins judicieuse de l'affaire. Aussi bien cela nous dispense de recourir à la solution de Lacordaire (*Introd. à l'Entom.*, 1838, II, p. 548), qui déclare nécessaire d'admettre que « l'espèce a eu deux souches primitives » — l'une au Chili, l'autre en Europe — « qui se sont propagées chacune de leur côté »!

Il n'en reste pas moins certain que la répartition géographie des êtres, notamment des Insectes, se pose fréquemment en problèmes inextricables.

D'abord, cette répartition, telle que nous la constatons aujourd'hui, ne ressemble pas à ce qu'elle fut jadis, même à ce qu'elle était il y a quelques centaines d'années.

Quels insectes habitaient déjà la région parisienne dans l'ancienne Gaule? Qu'était la faune de la Normandie, il y a dix siècles seulement, quand mes ancêtres scandinaves débarquaient à l'embouchure de la Seine et de l'Orne? Nous l'ignorons absolument.

Rien que pour les Coléoptères, je pourrais rappeler une masse d'espèces dont la distribution sur le globe est inexplicable. Elles semblent tombées du ciel, et de fait elles en tombent parfois, emportées par le sirocco ou de semblables ouragans à des distances énormes.

Mais, sans même invoquer ces perturbations de l'atmosphère, ne voyons-nous pas à bref délai la faune se transformer naturellement sous nos yeux? Je vous en citerai deux exemples au hasard.

**

Il y a une trentaine d'années nous avions dans le Calvados les mêmes petits bois de pins qu'aujourd'hui. En les battant on ne prenait rien de spécial. Et maintenant ils s'enrichissent rapidement des espèces particulières à ces arbres dans les autres pays de France.

Et une pareille invasion peut être extrêmement rapide, même pour des espèces indifférentes à tel ou tel végétal. En voici une preuve curieuse.

Wollaston et ses collaborateurs ont, pendant dix ans, si bien exploré la faune madérienne qu'ils n'ont presque rien laissé à découvrir par leurs successeurs. Or vous connaissez tous le *Coenopsis Waltoni*, ce petit Charançon qui vit dans les mousses de nos bois. Dans ses premiers ouvrages sur Madère, Wollaston ne cite pas l'espèce, et seulement en 1871, dans son supplément final, il annonce sa capture aux environs de Funchal. Eh bien, après lui je n'ai pas secoué là-bas une mousse, un nid d'oiseau, un amas de végétaux humides sans trouver en familles le *Coenopsis Waltoni*. C'est un des Coléoptères les plus communs de l'île et il n'a pas mis 25 ans à s'y multiplier. J'ai noté dans mon catalogue de Madère une série d'espèces dans le même cas, arrivées depuis l'époque de Wollaston et quelques-unes vont peut-être s'y développer comme le *Coenopsis*.

Les anciens auteurs n'avaient aucune idée de cette extension possible des espèces. Klug et Erichson ont décrit par exemple 34 Staphylinides de Madagascar et les donnent tous comme exclusivement malgaches. Aujourd'hui, grâce surtout à notre aussi bon secrétaire qu'excellent voyageur Alluaud, on en connaît près de 500 et nous constatons qu'il en est venu de partout dans l'île, autant de l'Inde que d'Afrique et même d'Europe. L'*Aleochara puberula*, entre autres, que vous prenez à Paris, a été décrite d'abord par Klug comme propre à Madagascar.

Certains pays, sans que nous sachions pourquoi, semblent des terres promises aux envahisseurs. J'ai donné la liste de 20 espèces de Staphylinides d'Europe acclimatées en Nouvelle-Zélande, dont plusieurs sont devenues là-bas plus communes que chez nous, et cependant les relations suivies avec ces antipodes ne datent pas d'un siècle!

Les îles Hawaï sont une véritable colonie d'immigrés. Pourquoi plutôt que d'autres? Nous n'en savons rien.

Pourquoi certaines familles de Coléoptères tendent-elles surtout au cosmopolitisme? Nous ne l'expliquons guère. Notre collègue Régimbart, le fin connaisseur des Dytiscides, nous montre toute une phalange de ces carnassiers d'eau douce rayonnant sous tous les climats, comme l'*Eunectes sticticus*, à la poursuite de proies aussi variées que

les latitudes, et mettant en pratique cet axiome de la sagesse des explorateurs : Vivre de la vie du pays et s'accommoder toujours du menu indigène.

D'autres, au contraire, — mauvais globe-trotteurs, — rayonnent peu ou ne rayonnent point. Ainsi, pendant que les Dytiscides vagabondent, leurs cousins germains, les Gyrinides, ne voyagent pas. Est-ce par cet attachement au sol natal que le poète latin a célébré en un si joli distique, ou parce que, depuis qu'ils sont au monde, ils ont passé leur temps à danser en rond?

Je ne me charge pas de résoudre ces problèmes, aussi obscurs que les caves d'où vient le *Laemostenus complanatus*.

Descriptions de quelques Coléoptères de la faune malgache

par L. Fairmaire.

Megalomma biguttulum, n. sp. — Long. 9 mill. — *Fusculo-coeruleum, leviter sericans, parum nitidum, elytris utrinque macula discoidali, rotunda aurantiaca; capite medio depresso, antice transversim fortiter plicato, oculis valde exsertis, globosis, labro piceo, nitido, valde convexo, apice acuto, antennis gracilibus, fuscis; prothorace cylindrico, elytris fere dimidio angustiore, lateribus fere rectis, antice et basi marginato, disco lineola longitudinali vix distinguenda; scutello triangulari; elytris oblongis, subparallelis, ad humeros angulatis, ante apicem angustatis, apice truncatulis, dorso subtilissime asperulis, ante medium transversim impressis, sutura sat elevata, basi depressiuscula; subtus nitidius, pedibus gracilibus, piceis, vage coeruleo tinctis.* — Madagascar; ma collection.

Cette espèce est bien reconnaissable aux 2 taches orangées des élytres, qui tranchent sur le fond bleu obscur de la coloration. Le *M. unigutlatum* Fairm. a aussi deux taches, mais pâles et placées sur le bord marginal des élytres.

Lonchotus lateretusus. — Long. 30 mill. — *Oblongus, valde convexus, fusco-niger, nitidus; capite antice fere truncato, cornu brevi, leviter arcuato, utrinque carinato, basi crasso armato, parte antica rugulosa, clypeo truncatulo; prothorace paulo transverso, elytris haud angustiore, late et oblique parum profunde depresso, sat dense asperato, marginibus basi angulato elevatis et compressis, margine basali sat*

acuto, modice elevato, prothorace lateribus grosse rugoso, basi multo laeviore; scutello triangulari, laevi; elytris ovato-subquadratis, subseriatim foveolis transversis impressis, utrinque bicostulatis, foveolis et costulis post medium obliteratis, humeris laevibus, stria suturali fortiter impressa; propygidio subtilissime dense transversim strigosulo, pygidio laevi, basi tantum punctulato; pectore rufo-villoso, abdomine laevi, pedibus validis, tibiis anticis late tridentatis, posticis brevibus, conicis, compressis, dense ac grosse granulatis, apice setis brevibus dense coronatis, tarsorum articulo 1° longiore, apice angulatim dilatato. — Farafangana (Blucheau).

Remarquable par la dépression large, peu profonde, qui occupe presque tout le corselet et dont les bords médiocrement carénés ne sont saillants qu'à la base.

Phileurus hovanus. — Long. 20 mill. — *Oblongus, convexus, fusco-niger, nitidus, glaber, pectore, subtiliter fulvo-pubescente; capite sat minuto, antice angustato, clypeo apice breviter recurvo-acuminato; prothorace transverso, elytris haud angustiore, lateribus a medio rotundatis, dorso subtiliter coriaceo, disco medio oblonge sat profunde excavato, antice profundius, marginibus haud acute elevatis, antice leviter bituberosis, tuberculis anticis ad marginem sitis et valde approximatis, basi marginata, utrinque transversim valde impressa, angulis fere rectis, anticis brevibus, deflexis; scutello punctato, obtuse ogivali; elytris sat brevibus, parallelis, apice rotundatis, grosse punctato-substriatis, intervallis convexis, alternatim magis elevatis, costis discoidalibus et externis apice obliteratis, callis posticis laevibus, parte apicali rugoso-punctata; pygidio piceo, dense subtiliter strigosulo, transversim fere bigibbosulo; pectore subtiliter rugosulo et breviter fulvo-pubescente; abdomine laevi, nitido, pedibus sat validis, femoribus sat latis, compressiusculis, laevibus, linea punctata excepta.* — Madagascar : ma collection.

Ressemble au *P. vervex* Burm., du Brésil, en diffère par la tête sans crêtes transversales, avec un tubercule au sommet du front, le corselet assez largement et fortement excavé au milieu, les tibias plus grêles, les postérieurs plus fortement dentés au milieu et plus sinués ensuite.

Il est curieux de trouver à Madagascar une espèce d'un genre américain, bien que quelques-unes soient indiquées de la Chine; mais ces dernières ont un faciès assez spécial tandis que celle trouvée à Madagascar a tout à fait le faciès des espèces américaines.

Prosodidius, n. g.

Caput breve, truncatum. Oculi laterales, angusti, integri, labrum exsertum, subquadratum, integrum, mandibulae angulatim arcuatae, palpi sat graciles, articulis elongatis, apicem versus paulo latioribus, ultimo obtuse truncatulo. Antennae breves, prothoracis medium paulo superantes, articulo 3° quarto paulo longiore, ceteris fere moniliatis. Prothorax parum transversus, postice obtuse biconvexo; scutello sat minuto. Elytra ♂ elongata, compressa, lateribus acute marginata, ♀ ampla, ovatulo-oblonga, tenuiter marginata. Prosternum latum; fere planum, apice obtuse angulosum, mesosternum lato, concavo, metasterno brevissimo, coxis globosis, posticis inter se distantibus, sed ad coxas medianas contiguis, processu intercoxali latissimo. Pedes ♂ magni, validi, postici longiores, tibiae omnes apice leviter incurvae et breviter bispinosae, tarsi elongati, subtus dense pilosi, articulo 1° secundo parum longiore, ♀ pedes breviores, gracilioribus, tarsis brevioribus.

Ce nouveau genre de Ténébrionide est fort intéressant à raison de la différence des deux sexes; le ♂ ressemble à certains *Prosodes* dont les ♀ sont assez différentes. Mais je crois que sa place est plutôt près des *Pelecyphorus* et des *Asidesthes*.

Prosodidius Perrieri, n. sp. — Long. ♂ 22 à 24 mill., ♀ 22 à 27 mill. — ♂ *Elongatus subparallelus, lateribus compressus, elytris planatis, fere concavis, lateribus acute et valde carinatis, nigro-fuscus, parum nitidus, subtus cum pedibus nitidus, his picescentibus; capite sat lato, sat fortiter punctato, inter antennas transversim impresso, antice truncato, labro transverso, truncato, punctato, mento apice leviter emarginato, palpis sat brevibus, articulo ultimo oblongo, truncatulo, oculis angustis, antennis piceis, fere nodulosis, articulo 3° quarto longiore, ultimo globoso; prothorace parum transverso, basi elytris paulo latiore, lateribus sat rotundatis et sat acute marginatis, dorso sat dense aspero-punctato, medio fortiter sulcato, sulci lateribus postice magis convexo, basi fere recta, angulis obtusis; scutello sat parvo, cordato, polito; elytris elongatis, dorso planatis, utrinque costulis 2 angustis, ante apicem obliteratis, sutura minus elevata, interstitiis coriaceis, parte laterali nitidiore, asperulo-punctata; subtus cum pedibus dense punctulato-asperulus, pedibus posticis longioribus, femoribus omnibus valde incrassatis, tibiis posticis paulo undulatis.*

♀ *Major, ovato-oblonga, modice convexa, paulo nitidior; capite densius punctato, antice utrinque vix impressiusculo, antennis brevioribus, prothoracis medium haud superantibus; prothorace transverso, similiter*

sculpturato, latiore, lateribus magis rotundatis; scutello polito, sed minus truncato; elytris ovato-oblongis, leviter convexis, subtiliter coriaceo-asperulis, utrinque costis 2 modice elevatis, costa marginali paulo magis elevata, sutura modice elevata, parte laterali nitidiore, asperulo-punctata; subtus cum pedibus nitidior, magis picea; abdomine magis amplo, pedibus gracilioribus, tarsis posticis minus elongatis. — Ankarahitra (H. Perrier); trouvé au bord de la Betsiboka dans un bois sablonneux, sous des feuilles et dans le sable. Doit être nocturne; court rapidement.

Cratopus squalus, n. sp. — Long. 22 mill. (*rostr. excl.*). — *Elongatus, ab elytrorum basi postice gradatim angustatus, fusco-submetallescens, vix nitidulus, fronte rostroque utrinque linea pallida oculos circumdante ornatis, vertice paulo rufescente, prothorace antice et lateribus vage rufescente; scutello rufo, elytris vitta marginali rufa usque ad apicem ornatis, subtus cum pedibus tenuiter rufo-puberulus; vertice subtiliter asperato, fronte supra transversim rufogranata, rostro valido, parallelo, supra planato, medio obsolete impresso: prothorace transverso, elytris haud angustiore, a basi rotundatim valde angustata, subtiliter densissime granuloso, antice paulo fortius, basi recta, subtiliter marginata: scutello fere rotundo: elytris valde elongatis, ad humeros angulatis, dein gradatim angustatis, apice conjunctim rotundatis, dorso modice lineato-punctatis, intervallis planis, subtiliter granuloso: abdomine medio paulo denudato, pedibus crassis, rugosis, femoribus anticis inflatis, subtus dente valido acuto armatis.* — Ile Maurice; donné par M. Bovie que je remercie de sa générosité.

Cet insecte est bien remarquable par sa taille et sa forme ichthyomorphe, assez étrange dans le genre dont il offre tous les caractères et qui du reste renferme une ou deux espèces pisciformes.

Description d'un *Trechus* nouveau de Corse [Col.]

par J. Sainte-Claire Deville.

Trechus Varendorffi, n. sp. — *T. Delarouzei* Pand. *valde similis. Piceo-castaneus, palpis, antennis pedibusque rufotestaceis, elytrorum margine suturaque obscure rufescentibus. Caput pronoto angustius; oculi parum prominuli, temporibus diametri ocularis dimidiam partem fere aequantibus; frons in media parte puncto unico profundiusculo*

instructa. Antennae mediocres, articulo secundo tertio evidenter minore, quartum aequante. Pronotum vix transversum, subcordiforme, ejusdem basi versus angulos posticos leviter at evidenter oblique exsecta, utrinque fovea profunda instructa. Coleoptera parum convexa, ad basin subtruncata, humeris obtuse rotundatis, striis laevibus, tribus internis sat profundis, ceteris obsoletis, octava in media parte omnino evanescente. — Long. 3 mill.

Habitat in montibus altissimis Corsicae.

Corse : sommet du Monte Renoso, au bord des névés, 2 ♀ (de Varendorff!); bergeries de Cappiajola, dans le même massif, fin août, également au bord d'un névé, 1 ♂ (Vodoz!).

Je suis heureux de dédier cette espèce à M. de Varendorff, magistrat à Guhrau (Silésie), qui a bien voulu me la communiquer par l'intermédiaire de M. Vodoz, et m'abandonner l'un des deux exemplaires qu'il a capturés.

Ce nouveau *Trechus* ressemble beaucoup aux exemplaires foncés du *T. Delarouzei* Pand., avec lequel il a d'ailleurs une réelle affinité. Sa forme est un peu plus allongée que celle de ce dernier, sa taille moyenne aussi un peu plus grande. La tête est légèrement chagrinée, moins brillante, les yeux un peu plus petits et surtout à facettes moins nombreuses et plus grossières; les pores orbitaires disposés à peu près de la même façon; enfin les trois individus que j'ai pu examiner présentent sur le milieu du front un gros point isolé (1). La différence de longueur entre le 3e article des antennes et ses deux voisins est bien plus accusée. La base du corselet, au lieu d'être à peu près rectiligne, est obliquement coupée vers les angles postérieurs, comme chez le *T. quadristriatus*, bien que d'une manière moins accentuée. La disposition des stries élytrales est absolument la même que chez le *T. Delarouzei*: comme chez ce dernier, la 8e strie est absolument effacée dans sa partie moyenne, entre les séries ombiliquées subhumérale et apicale (2).

L'exemplaire pris par M. Vodoz présente une particularité intéressante : la marge prothoracique porte du côté gauche deux pores séti-

(1) Le même caractère s'observe chez divers *Bembidium*, notamment *B. Dahli* F.

(2) Chez une espèce des Alpes Maritimes, *T. Putzeysi* Pand., la 8e strie est au contraire très bien tracée et bien séparée du bord latéral au niveau des premiers segments abdominaux. Je ne crois pas que ce caractère ait été déjà signalé.

gères jumelés au lieu d'un pore unique comme dans le cas normal. Je me borne aujourd'hui à signaler cette anomalie, comptant revenir un peu plus tard sur la valeur phylogénique du caractère en question chez les *Carabidae*.

Le principal intérêt de la découverte de M. de Varendorff est qu'elle ajoute une unité à la faune alpine de la Corse, jusqu'ici représentée par un très petit nombre de formes (*Nebria Lareyniei, Bembidium agile, Dichotrachelus Koziorowiczi*, etc.). Il n'est pas indifférent de remarquer que, si la *Nebria* des montagnes de la Corse est presque identique à une espèce des Abruzzes, leur *Trechus* est infiniment voisin de celui des Alpes Provençales. Au reste, la dispersion de nos espèces s'est assurément beaucoup modifiée depuis la fin de la période tertiaire : c'est pourquoi la comparaison de la faune actuelle de la Corse avec celles des continents voisins nous donne sur les affinités de cette faune des indications si diverses et paraissant si souvent inconciliables.

Diagnose d'une espèce nouvelle de *Cicindela* [Col.]

par Ed. Fleutiaux et M. Maindron.

Cicindela malabarica. n. sp. — *Obscure aenea, impolita, capite thoraceque cupreis. Labro transverso, nigrescente, forsan luteo-signato: antennis longis; pronoto subquadrato, fortiter et dense rugoso, angulis posticis rectis; elytris leviter sat parce granulosis; pedibus longissimis.* — Long. 7 mill. 1/2 - 9 mill. 1/2.

Habitat in ripis fluminis Mahesiae, in terra malabarica.

Les types de cette espèce, voisine de *C. limosa* Saund., dont nous donnerons une figure et une description plus complète dans un prochain mémoire [1] sur le dernier voyage de M. Maurice Maindron dans l'Inde méridionale, sont déposés au Muséum d'Histoire naturelle de Paris et dans nos deux collections.

(1) Ce travail, presque complètement terminé, est destiné aux *Annales* de la Société, ainsi que ceux du Dr Régimbart sur les Carnassiers aquatiques et les Palpicornes, et de M. Antoine Grouvelle sur les Clavicornes.

Notes sur quelques espèces de Malacodermes de la faune méditerranéenne [Col.]

par J. Bourgeois (1).

1. *Cantharis pulicaria* F. — Espagne : Grenade, avril, sur Lupin, ♂ ♀. (Dr Bugnion).
2. *C. deportata* Fairm. — Algérie : C., Medjez-Amar, mai (Dr Chobaut).
3. *C. colona* Er. — Algérie : A., Teniet-el-Haad, juin (Dr Chobaut). Dans le nombre, un ex. à pattes et abdomen entièrement roux.
4. *C. curta* Mars. — Algérie : A., Teniet-el-Haad, juin (Dr Chobaut).
5. *C. convexicollis* Fairm., var. nov. **Chapelieri**. — Algérie : C., Philippeville, mai; Mont-Edough, juin (Dr Chobaut).

Cette variété, à laquelle je conserve le nom sous lequel Reiche, qui la considérait comme espèce nouvelle, l'avait désignée dans sa collection, diffère du type par une plus grande extension de la coloration noire :

1°) Sur la *tête*. Dans les ex. typiques, la coloration noire postérieure s'arrête au niveau des yeux et le front est marqué de deux taches médianes noires; dans la var. *Chapelieri*, la coloration noire recouvre toute la partie postérieure de la tête jusqu'aux torulus et se prolonge entre les antennes jusque sur l'épistome;

2°) Sur le *pronotum*. Celui-ci ne présente, dans le type, qu'une tache médiane noire élargie postérieurement, tandis que dans la variété, il est entièrement noir, à l'exception d'un fin liséré antérieur et d'une bordure latérale d'un flave pâle;

3°) Sur les *pattes*. Dans le type, les pattes antérieures sont en entier d'un jaune roussâtre, à l'exception de la tranche supérieure des cuisses, et les tibias intermédiaires sont également en grande partie de cette même couleur, tandis que dans la variété, les pattes sont

(1) Ces notes, d'intérêt purement géographique, ont trait à diverses espèces de Malacodermes recueillies, dans ces dernières années, par M. le Dr Chobaut en Algérie et par M. le Dr Bugnion en Espagne, Sicile et Algérie.

Abréviations : O., province d'Oran; A., province d'Alger; C., province de Constantine.

***

toutes entièrement d'un noir brunâtre, à l'exception des genoux et des tarses qui sont souvent un peu plus clairs;

4°) Sur les *antennes* qui sont jaunes, à l'exception de l'extrémité, chez le type, tandis qu'elles sont entièrement rembrunies (sauf le dessous des deux ou trois premiers articles) dans la variété;

5°) Enfin sur l'*abdomen* qui est beaucoup moins largement bordé de jaune dans la variété que dans le type.

Il existe d'ailleurs de nombreux passages entre ces modes extrêmes de coloration.

6. *C. mauritanica* Luc. — Algérie : O., Tlemcen, aux Cascades, sur ombellifères, avril (Dr Bugnion); Mekalis, mai (Dr Chobaut); A., Margueritte, Médéah, Laghouat, mai; Teniet-el-Haad, juin (Dr Chobaut).

7. *C. praecox* Géné. — Sicile: Palerme (Dr Bugnion).

8. *Rhagonycha fossulata* Luc. — Algérie : A., Bou-Berak, près Dellys; C., Djebel-Aurès (Dr Chobaut).

9. *R. barbara* Luc. — Algérie : O., Oran, mai; A., Bou-Berak, près Dellys; Margueritte, mai; Teniet-el-Haad, juin; C., Djebel-Aurès; Philippeville, mai; Mont-Edough, juin (Dr Chobaut).

10. *R. herbea* Mars. — Algérie : Bou-Berak, près Dellys; Margueritte, mai; C., Saint-Charles, Philippeville, Medjez-Amar, mai; Mont-Edough, juin (Dr Chobaut).

11. *R. quadricollis* Kiesw. — *marginella* Baudi. — *limbipennis* Mars. — Espagne : Grenade, avril, sur Yeuse (Dr Bugnion). — Aussi en Algérie : A., Boghar (Raffray); Teniet-el-Haad (Bedel).

12. *R. ornaticollis* Mars. — Algérie : A., Hammam-Rira, mars, sur lentisques (Dr Bugnion); Teniet-el-Haad, juin (Dr Chobaut).

13. *R. querceti* Kiesw., subsp. **Bugnioni**, m. — Algérie : O., Tlemcen, aux Cascades, sur ombellifères; Les Trembles, sur *Pinus*, avril (Dr Bugnion).

R. querceti Kiesw. a été décrit d'Andalousie (Sierra de Jaen) et n'avait pas encore été, que je sache, signalé d'Algérie. Les exemplaires récoltés par M. le Dr Bugnion se rapportent en tous points à l'espèce typique (dont je possède deux individus provenant de Kiesenwetter), à l'exception toutefois de quelques particularités de forme et de

coloration qui m'ont paru constantes. Je suis d'avis de les considérer comme constituant une sous-espèce ou race africaine de *R. querceti* (1), caractérisée comme suit :

1°) Forme générale plus allongée, surtout chez le ♂.

2°) Antennes à articles plus grêles (♂), les basilaires entièrement noires. Chez *querceti* sens. str., les articles 1 et 2 sont d'un testacé plus ou moins clair, le premier légèrement marqué de noirâtre en dessus.

3°) Coloration noire postérieure de la tête s'avançant largement et sans interruption entre les torulus jusque sur l'épistome. Chez *querceti* sens. str., cette coloration noire s'arrête à peu près au niveau du milieu des torulus et le devant de la tête est jaune, avec le milieu de l'épistome seulement maculé de brunâtre.

4°) Palpes entièrement noirs. Chez *querceti* sens. str. ils sont testacés avec le dernier article légèrement rembruni à l'extrémité.

5°) Trochanters en grande partie et extrémité des hanches d'un jaune testacé. Chez *querceti* sens. str., les hanches et les trochanters sont d'un noir brunâtre comme les pattes.

6°) Chez *querceti* sens. str. les arceaux ventraux de l'abdomen sont bordés de testacé pâle postérieurement et sur les côtés, tandis que dans *Bugnioni*, ils le sont seulement postérieurement (♂) et nullement sur les côtés.

11. *Progeutes longipennis* Luc. — Algérie : O., Hammam-Bou-Hadjar, avril (Dr Bugnion); A., Margueritte, mai (Dr Chobaut). Parmi ces derniers, un ex. à élytres entièrement fauves.

12. *P. longipennis* var. *nigripes* Bourg., *Rev. d'Entom.*, 1897, p. 40. — Algérie : A., Margueritte, mai; Teniet-el-Haad, juin (Dr Chobaut).

13. *P. longipennis* var. nov. **flavicans**. — Algérie : C., Biskra, mai (Dr Chobaut).

(1) Dans le sens que l'on attache aujourd'hui à ces expressions. Voir à ce sujet : Ganglbauer, Der Artenumfang in der *Orinocarabus*-Gruppe und nomenclatorische Vorschläge (*Verhandlungen der K.K. zoolog.-botan.-Gesellschaft in Wien*, 1901, p. 791 et suiv.); P. de Peyerimhoff, Sur l'état de la Systématique en entomologie, principalement chez les Coléoptères (*Feuille des Jeunes Naturalistes*, n° 387, 1er janvier 1903, p. 37 et suiv.); J. Sainte-Claire Deville, *Platysma* des Alpes occidentales (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1902, p. 588 et suiv.).

La var. *nigripes* est une var. par excès de la coloration noire; la var. *flavicans* est une variété par défaut. Comme la précédente, elle affecte les deux sexes. La tête est jaune, avec une tache noire postérieure de chaque côté, tantôt n'atteignant pas le niveau des yeux, tantôt prolongée jusque vers leur milieu; les deux premiers articles des antennes sont en partie jaunes; le pronotum est largement jaune dans son milieu; les élytres sont chacun longitudinalement parcourus par une bande flave plus ou moins large; les fémurs sont jaunes à l'exception de leur sommet; l'abdomen est jaune, à peine maculé de noir sur les côtés des segments.

14. *Malthinus scriptus* var. *filicornis* Kiesw. — Sicile : Palerme (Dr Bugnion); Algérie : A. Teniet-el-Haad, juin; C., Mont-Edough, juin (Dr Chobaut).

15. *M. scriptus*, color. interm. (Bourg., *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1900, p. 302). — Algérie : A., Margueritte, Guelt-es-Stel, mai; C., Philippeville, mai (Dr Chobaut).

16. *M. obscuripes* Kiesw. — Espagne : Aguilas, fin mars (Dr Bugnion).

17. *M. nigribuccis* Mars. (♂ *rarus* Bourg.). — Algérie : A., Sidi-Madani-les-Gorges, mai; Teniet-el-Haad, juin; C., Saint-Charles, avril-mai; Philippeville, mai; Mont-Edough, juin (Dr Chobaut).

18. *M. fuscipes* Bourg. et var. *obscurior* Bourg. (*Rev. d'Entom.*, 1897, p. 42). — Algérie : A., Margueritte, mai; C., Saint-Charles, avril-mai (Dr Chobaut).

19? *M. femoralis* Pic, *L'Échange*, 1900, p. 87. — Algérie : A., Margueritte, mai; C., Saint-Charles, mai (Dr Chobaut).

20. *M. dryocoetes* Rottb. — Sicile : Palerme, au pied du Monte Pelegrino, sur *Euphorbia maritima* en fleurs, avril (Dr ugnion).

21. *M. sicanus* Kiesw. — Sicile : Palerme, au pied du Monte Pelegrino, dans les mêmes conditions que le précédent (Dr Bugnion).

22. *Malthodes chelifer* Kiesw. — Espagne : Barcelone; Calderas, mars (Dr Bugnion).

23. *M. bifurcatus* Ksw. (var. à élytres tachés de jaune à l'extrémité). Sicile : Palerme, avril (Dr Bugnion).

24. *M. picticollis* Ksw. — Cette espèce, décrite d'Italie méridionale

et de Sicile, habite aussi l'Algérie : A., Margueritte, mai; Teniet-el-Haad, juin; C., Saint-Charles, mai (Dr Chobaut); Biskra, fin avril (Dr Bugnion). — Je la possédais déjà de Médéah et de Djelfa (A.).

25. *M. pulchellus* Luc. — Algérie : A., Hammann-R'ira, mars; Tunisie : Gardimaou, avril; Béja (Dr Bugnion).

26. *M. laciniatus* Kiew. — Sicile : Palerme, sur *Euphorbia maritima*, avril (Dr Bugnion).

27. *M. ruralis* Kiesw. — Sicile : Palerme, sur *Euphorbia maritima*, avril (Dr Bugnion). — Aussi à Taormina et à Bronte (P. de Peyerimhoff).

Observations sur le genre *Heterosoma* [Col. Céton.] et description d'une espèce nouvelle

par Ch. Alluaud.

Le genre *Heterosoma* s'est augmenté dans ces dernières années d'un nombre important d'espèces du Nord, de l'Ouest et de l'extrême Sud de Madagascar, mais il est bon de remarquer que les trois anciennes espèces : *H. collatum* Gory et Perch., *H. Guerini* Westw. et *H. Polleni* Snellen n'ont pas été retrouvées, ou plus exactement n'ont pu être identifiées à aucune des espèces récemment décrites.

En considérant que *Eucatheta bicarinata* Fairm. est sûrement une ♀ d'*Heterosoma* (1) et que le genre *Trachychlaenia* Kraatz ne peut guère être considéré comme distinct d'*Heterosoma*, nous arrivons à un total de 10 espèces décrites dans ce genre :

1. **Alluaudi** Kraatz [*Trachychlaenia*], *Deutsche ent. Zeitschr.*, 1895, p. 219, et 1897, p. 334. — Diego-Suarez, Montagne d'Ambre (*Ch. Alluaud*).

2. **attenuatum** Fairm., *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1902, p. 224. — Majunga.

3. **bicarinatum** Fairm. [*Eucatheta*], *Ann. Soc. ent. Belg.*, 1894, p. 140 et 1897, p. 110. — Madagascar (sans localité précise).

4. **breve** Fairm., *Notes Leyd. Mus.*, XXIII, 1902, p. 67. — Pays Androy-Sud (*Dr Decorse* et *Ch. Alluaud*).

(1) Mais je ne crois pas que ce soit la ♀ d'*H. sycophanta* Fairm. comme l'a supposé l'auteur (*Ann. Soc. ent. Belg.* 1897, p. 110).

5. **collatum** Gory et Perch. [*Cetonia*] *Silberm. Rev. ent.*, III, 1835, p. 125. — Schaum, *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1844, p. 390, pl. X, fig. 5. — Coquerel, *Ann. Soc. ent. Fr.* 1852, p. 379. — Künckel in Grandidier [*Parachilia*], *Hist. Madag.*, *Col.*, pl. III, fig. 9. — Fianarantsoa (*D. Cowan*) (1).

6. **exasperatum** Fairm., *Notes Leyd. Mus.*, XXIII, 1902, p. 66. — Pays Androy-Sud (*Dr Decorse* et *Ch. Alluaud*).

7. **Guerini** Westw. [*Schizorrhina*], *Arcana ent.*, I, 1841, p. 127, pl. XXXII, fig. 2. — Coquerel, *Ann. Soc. ent. Fr.*, 1852, p. 380. — Künckel in Grandidier [*Parachilia*], *Hist. Madag.*, *Col.*, pl. V, fig. 5. — Fairm., *Ann. Soc. ent. Belg.*, 1897, p. 110. — Madagascar (sans localité précise).

8. **Polleni** Snellen [*Parachilia*], *Rech. sur la faune de Madag.*, 1869, p. 9, pl. I, fig. 5. — Nosy-Bé (*Pollen* et *van Dam*).

9. **suturale** Fairm., *Le Naturaliste*, 1902, p. 286 (n° 379, 15 décembre 1902). — Madagascar (probablement Montagne d'Ambre) (2).

10. **sycophanta** Fairm., *Ann. Soc. ent. Belg.*, 1897, p. 109. — Bassin de l'Ikopa (*Scalabre*, *H. Perrier*).

Schaum admettait que *H. collatum* était la ♀ de *H. Guerini;* Coquerel a refusé de s'associer à cette manière de voir.

La figure de *H. Polleni* Snellen, de même que la figure de *H. Guerini,* donnée par Westwood, rappellent singulièrement *H. sycophanta* Fairm.

H. exasperatum Fairm. semble avoir de l'analogie avec la figure de *H. collatum* Gory et Percheron, mais l'espèce de Fairmaire a l'échancrure du labre remarquablement étroite et profonde.

Enfin *H. breve* Fairm. et *H. elephas* n. sp., que je décris plus bas, forment un groupe très distinct qui ne peut être confondu avec aucun autre en raison de la différence considérable qui existe entre le ♂ et la ♀. Les ♂, comparés aux ♂ des autres espèces, sont proportionnellement plus larges aux épaules, plus courts, et ont des ♀ qui leur ressemblent peu, très peu atténuées en arrière, convexes, massives. Dans ce groupe, les côtés des élytres des ♂ ne tombent pas perpendiculairement et encore bien moins chez les ♀.

Heterosoma elephas, n. sp. — ♂ Long. 20-21 mill. — Ressemble beaucoup au ♂ de *H. breve* Fairm., mais plus grand et proportion-

(1) Citée par Waterhouse, *Ent. monthl. Mag.*, 1897, p. 84.

(2) Espèce ressemblant beaucoup à *Trachychlaenia Alluaudi* dont elle n'est peut-être qu'une race.

nellement moins court, plus fortement sculpté, surtout le prothorax dont la ponctuation est plus forte, moins serrée et moins régulière. Les impressions des élytres sont un peu plus fortes, les carènes latérales beaucoup moins marquées, presque obsolètes au milieu, par conséquent les côtés ne tombent pas abruptement. (Chez *H. breve* le bord infléchi n'est pas perpendiculaire, mais la carène est élevée, nette et lisse sur sa tranche). Le labre a les côtés légèrement arrondis en dehors (parallèles chez *H. breve*). La couleur varie du brun rouge au noir.

♀ Long. 23-26 mill. — Beaucoup plus forte que la ♀ de *H. breve*. Échancrure plus profonde au labre qui est plus élargi en avant avec les bords plus épais. Sculpture du prothorax plus espacée et plus régulière; sculpture des élytres notablement plus forte. Carène latérale moins marquée, mais une ligne lisse entre la suture et la carène mieux indiquée. Côtés du prothorax plus régulièrement arrondis. Pattes très robustes, surtout les fémurs et les tibias postérieurs énormes. Toutes les ♀ que j'ai vues sont noires.

H. elephas vit dans la même localité que *H. breve*, mais est beaucoup plus rare. Le Dr Decorse et moi en avons pris un petit nombre près d'Ambovombé au Sud du plateau de l'Androy (extrême Sud-Est de Madagascar.

Les *Heterosoma* volent pendant peu de temps avant le coucher du soleil (vers 5 heures); leur vol est rapide et n'a lieu que pendant quelques jours de chaque année.

Notes entomologiques

par Maurice Pic.

I. Notes synonymiques ou rectificatives sur divers Coléoptères du Sud-algérien.

La récente étude de Reitter (Bestim. Tabelle 50, *Melolonthidae*) m'a rappelé que le Dr Chobaut avait mentionné en 1898, dans sa brochure « Voyage chez les Beni-Mzab », p. 74, plusieurs espèces de *Pachydema* qu'il avait alors jugées nouvelles et nommées sans les décrire : *Letourneuxi*, *mozabita*, *Bayonnei*. Quelques renseignements au sujet de ces insectes ne seront pas inutiles.

P. Letourneuxi Chob. (étudié d'après des exemplaires des chasses de Letourneux communiqués par moi) serait d'après Reitter, à qui je l'ai soumis, *Lethierryi* Luc. minor. — *P. mozabita* Chob. doit être sans doute l'espèce signalée par Reitter p. 111, sous le nom de *mozabensis* Chob. *in litteris* et porté en synonymie de *phylloperthoides* Reitter. — *P. Bayonnei* Chob. = *Doursi* Luc. (ex. Reitter, p. 109).

Puisque j'ai occasion de parler du *curieux* (1) voyage du Docteur, je ne m'en tiendrai pas aux *Pachydema* seulement, plusieurs autres insectes cités, ou nommés par ce voyageur, méritent d'être corrigés ou contrôlés :

Paussus aethiops Blanch. (p. 73), est *P. saharae* Bedel, ex Bedel (Bull. Fr. 1900, p. 278).

Europtron Bayonnei Chob. = *gracile* Mars., d'après Bedel *in litteris* et Reitter (Tab. 50, p. 96) qui considère à tort *Bayonnei* comme inédit.

Psammobius Chobauti d'Orb. = *laevicollis* Klug. (ex. Clouet, in Ann. Soc. Ent. Belg., 1900, p. 12 et 15).

D'après la récente étude synoptique de Clouet, le blâme qui m'a été adressé par le Dr Chobaut (p. 74), au sujet de cet insecte, n'est pas mérité (2).

Cardiophorus dilutus Er. (p. 75) ne doit pas être cette espèce, mais plutôt *C. Chobauti* décrit par H. du Buysson (Bull. Fr. 1899, p. 213).

C. permodicus Fald. (p. 75) n'est sans doute pas cette espèce.

Xylopertha Auberti Chob. (Bull. Fr. 1897, p. 170) — *forficula* Fairm. (ex. Lesne in Mon. p. 106 (3), et non pas *forficulata* comme l'écrit le Dr Chobaut (Voyage Beni-Mzab, p. 75).

Xylopertha Lesnei Chob. (Rev. d'Ent. 1898, p. 81) = *trispinosus* variété (ex. Lesne, 107).

Je ne parle pas, bien entendu, de plusieurs espèces inédites : *Haplocnemus mirabilicornis, Thylacites mozabensis,* etc., sur lesquelles il m'est naturellement impossible de me prononcer, et je ne signale pas tout ce qui mériterait d'être relevé, afin de ne pas allonger trop cet article.

(1) Je dis curieux parce que la relation contient quelques curiosités, par exemple la liste des Orthoptères (p. 48) où ne figurent que des noms de Coléoptères.

(2) C'est du reste le cas pour plusieurs autres venant de la même origine, par exemple ceux concernant *Tetropiopsis.*

(3) L'Abeille, XXX, 1902.

II. Notes sur plusieurs *Anobiidae* d'Afrique.

J'ai trouvé dans la collection des *Anobiidae* de F. Ancey, sous le nom d'*Anobium abyssinicum*, le *type* d'une espèce, provenant des chasses de Raffray en Abyssinie, dont je n'ai pu retrouver la description, espèce qui doit prendre place dans le genre *Metholcus* Duval. Paraît différer de *cylindricus* Germ. par le prothorax distinctement élargi en arrière (vu de dessus), les élytres ayant des traces de côtes, à stries latérales plus marquées.

Le genre *Oligomerus* Redtb. se retrouve en Algérie : Philippeville (Théry) et Tunisie : Ain Draham, où il est représenté par une espèce ayant les yeux ciliés et les antennes de 11 articles, caractères désignant le *Reyi* Bris., d'après le récent synopsis de Reitter.

M. A. Théry et moi avons capturé en Algérie, à St-Charles près de Philippeville, une *Theca* (*numidica* m.) qui me paraît devoir être considérée comme une sous-espèce nouvelle de *cribricollis* Aubé. La sous-espèce *numidica* présente la forme de *cribricollis* Aubé, mais est seulement un peu plus robuste et a une ponctuation prothoracique fine ou indistincte et par là se distingue de *cribricollis* à ponctuation plus ou moins forte; diffère en outre : de *batnensis* Pic, par le rebord prothoracique plus large; de *remota* Reitt., par la ponctuation latérale des élytres moins forte.

Theca breviuscula Fairm. d'Obock, dont je possède le *type* (ex. coll. Dollé) est beaucoup plus robuste que les autres espèces africaines et même plus large que *latior* Pic, de Syrie, et distincte, à première vue, par sa forme robuste et son aspect brillant.

III. Note sur *Ananca heluanensis* Pic.

Dans *L'Échange* n° 197, 1901, p. 34, j'ai donné la diagnose d'une nouveauté d'*Oedemeridae*, de mes chasses en Égypte, que j'ai nommée *heluanensis*. A ce moment je ne connaissais pas *Ananca spurcaticollis* Fairm., d'Obock et, par la description, je croyais l'espèce de Fairmaire très voisine de la mienne, tandis qu'en réalité (ex. *type* de la coll. Dollé — coll. Pic) elle est différente par plusieurs caractères très nets, notamment par la forme du corps plus large, le prothorax brillant (à dessin différent), moins long et plus élargi en avant. *A. heluanensis* est plus allongé que *Colobostomus griseovestitus* Fairm., d'Obock (dont les *types* sont aussi maintenant dans ma collection), ses yeux sont moins gros et plus transversalement placés, ses élytres parallèles.

IV. Note sur quelques *Pedilus* Fisch. paléarctiques.

Il est fort possible que le *Pedilus mongolicus* Reitter, récemment décrit, soit le véritable *fuscus* de Fischer, à cause de son abdomen à l'extrémité testacée; dans tous les cas, le *fuscus* signalé par Reitter, dans son synopsis (Wien. Ent. Zeit. 1901, p. 116), ne peut être l'espèce décrite par Fischer, et doit être considéré comme une variété de cette espèce, à cause de son abdomen entièrement foncé; je propose de désigner cet insecte sous le nom nouveau de **Reitteri**.

J'attribue provisoirement à *P. pallidipennis* Sem., à titre de variété sous le nom de **lateobscurus** un exemplaire de ma collection, provenant de Perse, ayant une coloration générale foncée, les élytres obscurcis antérieurement et légèrement roussâtres à leur extrémité, la tête présentant une impression très distincte entre les yeux, caractère justement attribué au *pallidipenins* par Semenow.

V. Sur un système de préparation pour les insectes collés.

Le collage des insectes sur le milieu d'un carton qui les déborde de tous les côtés a un inconvénient sérieux pour l'étude (1), celui de ne rendre étudiable qu'une partie de l'insecte, et c'est pour remédier en partie à cet inconvénient, que depuis longtemps je prépare mes insectes débordant le carton en avant, car de cette façon on peut étudier en même temps que le dessus une partie du dessous du corps de l'insecte. J'avoue que ce mode de préparation n'est pas gracieux au coup d'œil et, à ce point de vue, mérite d'être critiqué. Afin de tenter de concilier les exigences de l'étude et celles de l'esthétique, j'ai ajouté dernièrement un carton supplémentaire vide piqué à l'épingle et qui, placé peu en dessous de l'insecte, lui donne l'illusion d'être préparé d'une façon normale; ainsi ce mode de préparation reste pratique, tout en perdant de son imperfection première.

(1) A ce propos je conseille la lecture d'une page écrite par M. Desbrochers des Loges (Le Frelon VII n° 6-7, p. 82) qui raille avec beaucoup d'à propos ce nouveau mode de préparation un peu trop exclusif, pour certains entomologistes, ce système de préparation est gracieux sans doute au coup d'œil, mais peu pratique pour l'étude.

VI. Description d'un *Notoxus* de Djibouti.

Notoxus Martini, n. sp. — *Elongatus, nitidus, griseo et sparse pubescens, testaceus, elytris nigro bimaculatis, macula prima ad humeros, secunda paulo post medium sita, his brevibus; pectore lateraliter nigro maculato.*

Allongé, atténué à l'extrémité, brillant, orné de poils clairs espacés, en partie redressés; insecte entièrement testacé ou roussâtre avec les élytres bimaculés de foncé. Tête un peu roussâtre, yeux noirs; antennes moyennes, roussâtres, à premiers articles plus clairs; prothorax à peine rétréci en arrière, subglobuleux, corne longue et assez étroite, indistinctement dentelée sur les côtés, un peu creusée et relevée vers l'extrémité: élytres un peu plus larges que le prothorax, relativement longs, atténués après le milieu, courtement tronqués au sommet, à ponctuation moyenne espacée, ces organes testacés avec deux macules foncées, une humérale, l'autre près du milieu, celles-ci isolées du bord externe et de la suture. Dessous du corps testacé avec la poitrine maculée de noir; pattes testacées. — Long. 3,3 mill. — El Hadj (Dr Martin).

Par son dessin, paraît se rapprocher de *distigma* Fairm. (Ann. Fr. 1893, p. 156), du Sénégal, mais la forme élytrale est différente et la macule foncée médiane n'est pas marginale.

Noctuelle espagnole nouvelle de la sous-famille des *Agrotinae*

par C. Dumont.

Euxoa Chretieni n. sp. — *40 mill. Alae superiores fusco-violaceae, cinereis squamis inspersae: linea basilaris usque ad maculam claviformem ducta et signo juncta hastiformi. Macula reniformis fulva, fusco pupillata et spatio triangulari inclusa, linea subterminalis concolor, ad costam dilatata, leviter curva usque ad nervum 2, deinde usque ad maculam reniformem flexa, ibique duabus virgulis sagittatis innisa. Spatium terminale albidum, nervis nigris sectum. Fimbria subfusca, luteo interrupta et licio nigro circumducta. Alae inferiores fuscae ♀. Subtus alae superiores dilute fuscae, cum lineis paginae superioris: posticae similes cum linea curva obscuriori. Quatuor alae puncto cellulari praeditae. Palpi erecti, subtus pilorum nigrorum penicillo muniti. Antennae seta-*

ceae. Frons et thorax cinerei; collare cruce fusco-nigra praeditum, pedes ferruginei luteo intersecti.

1 ♀ *ad* Granja *in Hispania capta.*

40 mill. Supérieures rectangulaires, côte droite et saillante sur les deux premiers tiers, s'efface en s'infléchissant légèrement jusqu'à l'apex, celui-ci assez aigu; bord externe légèrement arrondi. Fond des supérieures d'un gris brun violacé, saupoudré de blanchâtre sur lequel les taches brunes ressortent très vivement.

Trait basilaire noir, s'étend très finement jusqu'à la claviforme plus épaisse, allongée et terminée en pointe; à leur point de jonction, au-dessus et au-dessous, deux traits fins reviennent obliquement en arrière dessinant une flèche dont le fer serait dirigé vers le bord externe; orbiculaire nulle; la réniforme fauve, fortement pupillée de brun, est enfermée dans un triangle très nettement écrit en noir et dont la pointe très effilée s'avance au centre de la cellule; en dessus avant d'arriver à l'extrémité une petite dent s'en détache obliquement, rendant la pointe bifide; la base du triangle est appuyée sur un trait noir allongé occupant l'espace entre les nervures 6 et 7, formant ainsi l'image d'une pique pourvue de sa hampe.

L'intervalle des nervures 2 et 3 d'un brun foncé forme une tache oblongue très en relief.

Subterminale de la couleur du fond, dilatée et enfumée à la côte, limitée intérieurement par des traits sagittés-noirs; elle forme une courbe légère jusqu'à la nervure 2, là, elle s'infléchit brusquement jusque sous la réniforme où deux traits sagittés se réunissent pour former une ⋚ couchée dont le premier et le dernier jambage plus long s'appuient sur la nervure 1 et 2.

Espace terminal gris blanchâtre très finement coupé de noir au passage des nervures. S'étend de la nervure 1 jusqu'à l'apex, celui-ci enfumé avec une petite éclaircie à la côte. Frange brunâtre, entrecoupée de jaunâtre et précédée d'un liséré noir, légèrement festonné.

Nervures très finement, mais très nettement écrites en noir, bordées de blanc sur leur longueur. Inférieures brunâtre uniforme, frange plus claire. Dessous des supérieures brunâtre clair, assez fortement irisé, bandes du dessus, assez nettement dessinées. Inférieures de même couleur, avec une ligne coudée plus foncée.

La lunule est visible sur les 4 ailes, plus fortement marquée aux inférieures. Palpes droits, garnis en dessous d'une touffe épaisse de poils noirs, dernier article acuminé, noir en dessous, dessus blanc jaunâtre : antennes filiformes, noires; toupet frontal, collier et pterygodes

gris blanchâtre, collier marqué au sommet d'un trait crucial brunâtre. Thorax et dessus de l'abdomen gris, dessous brun, poitrine velue; pattes brun ferrugineux, entrecoupé de jaunâtre.

Je dédie cette espèce à mon savant collègue et ami M. Chrétien, mon compagnon de chasse de l'année dernière à la Granja.

Un seul exemplaire ♀ dans ma collection, trouvé au commencement de juin à la Granja, près de Ségovie.

Cette espèce examinée par sir G.-F. Hampson sera figurée dans le travail qu'il prépare sur les *Agrotinae*.

L'accouplement des Forficulides [Orthoptères]

par Henri Gadeau de Kerville.

Après avoir étudié les généralités de l'accouplement des Coléoptères, des Lépidoptères et des Hémiptères, au sujet desquelles j'ai eu l'honneur de publier, dans le Bulletin de la Société entomologique de France (ann. 1900, p. 101; ann. 1901, p. 76, et ann. 1902, p. 67), un modeste résumé accompagné de figures, j'ai fait l'an dernier, tenant à continuer mes études sur cette question, des recherches sur l'accouplement des Forficulidés.

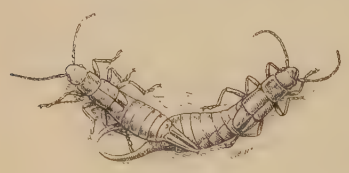
Ces Orthoptères, connus vulgairement sous le nom de Perce Oreilles, forment un groupe bien homogène. Le plus commun, dans notre pays, est le *Forficula auricularia* L., qui habite une très grande partie de notre planète et supporte fort bien la captivité, en le nourrissant avec des fruits ou d'autres substances végétales; mais il ne faut pas négliger de lui donner de la nourriture, car, ainsi que je l'ai constaté, ce Perce-Oreilles dévore partiellement au besoin, en captivité, ses semblables, non seulement morts, mais encore vivants, toutefois plus ou moins affaiblis ou malades. Cette espèce possède une grande résistance vitale, aussi bien aux vapeurs anesthésiques, qu'aux basses températures. J'ai conservé vivants, dans un endroit où il gelait, des individus de cette espèce qui étaient fort peu abrités. J'en ai même gardé pendant vingt-quatre heures à nu dans un tube en verre plongé dans un bocal rempli de morceaux de glace. Le froid les avait immobilisés; ils paraissaient morts, mais ils revinrent à la vie sous l'action de la chaleur. Dans la région de Cauterets (Hautes-Pyrénées) et dans la région de Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne), j'ai capturé des *Forficula auricularia* sous des pierres, à des altitudes d'environ

1.500 et 1.800 mètres, en des points où la neige recouvre le sol pendant une partie de l'année, fait nullement étonnant, car on trouve, à des altitudes beaucoup plus élevées encore, d'autres espèces de Perce-Oreilles.

Mes observations sur l'accouplement des Forficulidés n'ont porté que sur le *Forficula auricularia*. Bien que le fait soit très possible, étant donnée la grande homogénéité de la famille des Forficulidés, il serait néanmoins imprudent de dire que l'accouplement s'opère de la même façon chez toutes les espèces de Perce-Oreilles. Mais il me paraît fort légitime de penser que le mode d'accouplement du *Forficula auricularia* est le même chez beaucoup d'autres espèces de Forficulidés.

Quand il désire s'accoupler, le *Forficula auricularia* mâle s'approche d'une femelle, va et vient auprès d'elle, avance et recule, contourne son abdomen en différents sens, et paraît chercher à saisir la femelle avec sa pince, qui, en réalité, — j'insiste sur ce point — semble ne lui être utile ni dans les préliminaires de l'accouplement, ni pendant cet acte.

Sans jamais, pour le coït, monter sur le dos de la femelle, il contourne son abdomen de manière à ce que son extrémité postérieure et les deux branches de la pince passent en dessous de l'abdomen et des deux branches de la pince de la femelle. Lorsque, après plus ou moins de tentatives infructueuses, il a réussi à mettre son organe génital en contact avec l'organe génital féminin, et que le coït a lieu, son corps est contourné. La partie postérieure de son abdomen est en l'air ou sur le côté. Le mouvement de torsion du mâle se produit parfois jusqu'à la tête inclusivement, tandis que, seule, la partie postérieure de l'abdomen de la femelle est plus ou moins faiblement contournée. Les branches de la pince du mâle sont en dessous du corps de la femelle ou légèrement de côté; celles de la pince de la femelle sont en dessus de l'abdomen du mâle ou latéralement. Pendant la copulation, dans les deux sexes, la partie basilaire des deux branches de la pince d'un individu touche l'abdomen de l'autre, et la partie terminale de ces branches en est plus ou moins près.



La figure ci-jointe, qui représente, un peu grossi, l'accouplement du *Forficula auricularia* L., montre nettement la position du mâle et de la femelle pendant l'accouplement.

Le mâle est l'individu dont les branches de la pince sont les plus

longues. Cette figure m'a été fidèlement dessinée, d'après les indications que je lui avais fournies, par notre excellent et distingué collègue M. A.-L. Clément.

Tantôt, les deux individus accouplés sont situés bout à bout, constituant ainsi un accouplement en ligne droite; tantôt, ils forment entre eux un angle plus ou moins obtus ou plus ou moins aigu. Tantôt, c'est la femelle qui se déplace en avant, suivie par le mâle qui reste accouplé; tantôt, c'est le contraire qui a lieu.

Ainsi que je l'ai observé, l'accouplement dure parfois pendant plusieurs heures: dans d'autres conditions, la durée est beaucoup moins longue: dans d'autres, elle l'est peut-être davantage, je l'ignore. Les mâles de ce Perce-Oreilles sont ardents; le même mâle se réaccouple un certain nombre de fois, mais je ne veux pas dire que tous les mâles aient des accouplements réitérés. Pour se prononcer avec certitude sur ce point, il faudrait faire un très grand nombre d'observations, dans des conditions variées et à différentes époques de l'année. Je dois ajouter que les individus accouplés se séparent facilement quand ils sont dérangés.

Mes observations sur l'accouplement du *Forpcula auricularia* ont été faites pendant l'automne dernier, sur des individus gardés en captivité. Je ne saurais dire à quelles époques s'accouplent ces insectes à l'état libre, et compte élucider ce point dans l'avenir.

L'accouplement de cette même espèce a été observé par l'illustre naturaliste Charles Degeer, qui l'a décrit ainsi dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire des Insectes* (t. III, p. 552) :

« J'ai vu l'accouplement de ces insectes. Le mâle s'approche à reculons de la femelle, dont il tâte le ventre avec sa pince pour rencontrer l'endroit propre à s'unir à elle, et appliquant alors l'extrémité de son ventre contre le dessous du corps de la femelle, ils se trouvent ainsi joints l'un à l'autre par une partie qui sort de la jonction du pénultième au dernier anneau du corps du mâle. Ils restent tranquillement dans cette position, la pince du mâle appliquée contre le ventre de la femelle, et réciproquement celle de cette dernière contre le ventre du mâle. Les Perce-Oreilles sont alors placés dans une même ligne, la tête de l'un tournée d'un côté, et celle de l'autre du côté opposé. »

La fig. 25 de la planche 25 du tome en question représente, en copulation, le mâle et la femelle du *Forficula auricularia*, placés subrectilignement. Cette figure n'est pas irréprochable.

Je termine cette petite note en exprimant le désir que des observations attentives soient faites sur des Forficulidés exotiques.

Description de Coléoptères anomaux des genres *Mecinus* et *Galerita*, et de Lépidoptères albins du genre *Ocneria*

par Henri Gadeau de Kerville.

1° **Mecinus piraster** Hbst. — La très intéressante anomalie d'un exemplaire femelle de cette espèce consiste en ce que la tête est enfoncée dans le prothorax, lequel présente la forme d'un anneau un peu aplati supéro-inférieurement et dont les deux extrémités, terminées en pointe obtuse, se rejoignent, sans toutefois se toucher, sur la ligne longitudinale supéro-médiane de l'insecte. D'ailleurs, la figure 1, qui représente ce Curculionidé, me dispense d'entrer dans de plus amples détails sur cette curieuse anomalie dont, à ma connaissance, aucun autre exemple semblable n'a été publié jusqu'alors.

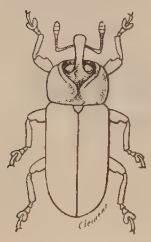


Fig. 1.

Fig. 2.

La figure 1 montre, grossi 8 fois linéairement, ce *Mecinus piraster* Hbst. anomal, capturé au hameau de Glatigny, à Versailles (Seine-et-Oise), par notre collègue M. Albert Dubois, qui me l'a donné fort aimablement, et auquel je tiens à renouveler l'assurance de ma vive gratitude.

La figure 2 représente, grossis 7 fois linéairement, la tête et le prothorax d'un individu normal de la même espèce.

Ces deux spécimens ont été déterminés par notre éminent collègue M. Albert Fauvel, et ces deux figures dessinées avec précision par notre talentueux collègue M. A.-L. Clément.

2° **Galerita leptodera** Chaud. (*G. gracilis* Murr.). — Un individu femelle de cette espèce présente au sommet du second article de l'antenne droite — formée de onze articles identiques à ceux de l'antenne gauche normale — deux articles supplémentaires qui, réunis, ont une longueur égale à celle du troisième article de l'antenne droite et font un angle aigu avec le troisième article de cette antenne.

Le même individu présente, dans la partie médiane du fémur de la patte antérieure droite, une expansion chitineuse dirigée en haut et terminée en pointe arrondie. Cette expansion est perpendiculaire au fémur, un peu moins haute que la moitié de la longueur de ce

dernier et, comme lui, de couleur noire. Ce spécimen m'a été obligeamment déterminé par notre savant secrétaire, M. Charles Alluaud.

L'entomologie possède la description d'un certain nombre de cas d'articles antennaires supplémentaires et d'expansions chitineuses analogues à ceux que montre ce *Galerita leptodera* Chaud. provenant de Sierra-Leone (Afrique occidentale), et que je dois à l'obligeance de notre collègue M. Fernand de Beauchêne, à qui je réitère mes vifs remerciements.

3° **Ocneria dispar** L. — Cinq individus mâles de ce Lépidoptère présentent de l'albinisme partiel. Ils montrent, à deux, à trois ou aux quatre ailes, des taches blanches anomales d'étendue très variable, couvertes d'écailles comme le sont les parties colorées, écailles qui n'ont pas de pigment.

L'envergure du plus petit mâle est de 31 millimètres, et celle du plus grand de 43.

Le plus petit mâle provient de Bonn (Allemagne), et l'un des plus grands des environs de Bruxelles (Belgique). J'ignore la provenance des trois autres.

Sesia formicaeformis produit-elle des excroissances sur les rameaux des Saules ?

par A. Bellevoye.

M. l'Abbé Kieffer, dans son synopsis des Zoocécidies, indique d'après des auteurs Allemands, deux espèces de Sésies qui produiraient des nodosités ou excroissances ligneuses plus ou moins arrondies Brischke 1882, Sorhagen; et Sorhagen 1898 III Ent. Zeit., p. 115).

Or, dans les Saussaies de notre collègue, M. de la Barre, à Armentières (Aisne), j'ai trouvé quantité d'excroissance sur les rameaux des Saules et j'ai également rencontré sur ces Saules un assez grand nombre de chenilles de *Sesia* vivant sur ces rameaux, mais cette *Sesia* ne me paraît pas être l'auteur de cette excroissance, dont je désirais bien vivement connaître l'origine.

Voici en effet dans quelles conditions se trouvent ces chenilles :

1° Beaucoup d'entre elles vivent et se transforment dans le canal médullaire des rameaux et sortent à la base des rameaux près des racines en laissant leurs fourreaux, à l'origine du trou de sortie.

2° Un certain nombre de chenilles ayant d'abord vécu dans le canal médullaire et trouvant sur son passage le centre ou la racine d'une excroissance, entrent dans cette excroissance, s'en nourrissent et s'y transforment.

3° Enfin, et voilà ce qui me rend perplexe, dans quelques excroissances mangées par les chenilles de Sésie, je ne trouve pas trace de leur passage dans le canal médullaire du Saule; la chenille me paraît avoir vécu seulement dans l'excroissance. Une femelle de *Sésia* aurait donc pondu un œuf dans cette excroissance et la chenille n'en serait sortie à l'état de papillon que la 2e année?

Je n'ai pu observer d'accouplements des *Sesia formicaeformis* qui sont écloses chez moi; je n'ai par conséquent pu observer de pontes; peut-être quelques-uns de nos collègues s'occupant spécialement de Lépidoptères pourront me renseigner sur la manière dont se fait cette opération chez les *Sesia*.

Cette espèce éclôt pendant toute la durée du mois de juin et elle a probablement pour parasite un Hyménoptère qui éclôt quelque peu avant, c'est le *Lisonota impressor* Grav. dont un certain nombre sont éclos dans les boîtes contenant les branches de Saules attaquées par les larves de *Sésia*.

Le cycle évolutif du *Polygnotus minutus* (Lindm.)

par le Dr Paul Marchal.

Les observations antérieures que j'avais faites sur ce parasite de la Cécidomyie destructive (1) m'avaient depuis plusieurs années déjà porté à penser qu'il présentait un nouveau cas de polyembryonie comparable à celui de l'*Encyrtus fuscicollis*.

Des matériaux d'étude, que j'ai reçus l'année dernière du Loir-et-Cher par l'obligeant intermédiaire de M. Vezin, professeur d'Agriculture départemental, m'ont permis de compléter l'histoire du cycle évolutif du *Polygnotus minutus* et de constater qu'un seul œuf de ce parasite donne directement naissance à une douzaine d'individus.

C'est aux premiers jours d'avril, soit dans l'œuf lui-même de la Cécidomyie, soit dans la larve primaire tout de suite après l'éclosion,

(1) Les Cécidomyies des céréales et leurs parasites (*Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1897, p. 91).

que s'effectue la ponte du parasite. L'œuf de ce dernier se trouve toujours dans l'estomac de la larve de la Cécidomyie, et comme il a à ce moment une grande réfringence et un contour très accentué, il est malgré sa petite taille très visible. C'est un spectacle curieux auquel on assiste, lorsque l'on observe par transparence au microscope une larve vivante de Cécidomyie ainsi parasitée, après l'avoir soumise à une légère compression : l'œuf du parasite se trouve en effet brassé par les contractions de l'estomac, et est lancé comme une balle d'une extrémité à l'autre de l'organe.

On observe souvent deux, trois, exceptionnellement quatre œufs dans le même estomac ; mais tous ne se développent pas, ou bien les larves qui sont ainsi parasitées d'une façon excessive finissent par mourir, de sorte que par la suite on ne trouvera plus qu'un seul œuf par sac gastrique de Cécidomyie. Au premier stade observé, on trouve à l'intérieur de l'œuf une dizaine de noyaux irrégulièrement distribués et semblables entre eux. Puis le nombre des noyaux se multiplie de façon à constituer une sorte de masse muriforme d'une vingtaine d'éléments. Ceux de la périphérie s'isolent des autres et grossissent sans se multiplier pour constituer les noyaux amniotiques. Ceux du centre au contraire se multiplient rapidement, et avec le protoplasma qui les entoure constituent une masse muriforme centrale, qui, d'une façon très précoce, se fractionne de façon à donner cinq ou six boules cellulaires parfaitement sphériques et étroitement pressées les unes contre les autres : ces sphères sont creuses et représentent des blastulas typiques : elles n'ont d'abord qu'un nombre de cellules minimum pour circonscrire une cavité presque virtuelle, augmentent ensuite progressivement de taille par multiplication de leurs éléments et agrandissement de la cavité centrale, puis elles se fractionnent encore de façon à donner définitivement 10 à 12 blastulas (*Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1897, pl. 8, fig. 47). Je n'entrerai pas ici dans le détail du développement de ces dernières et je me contenterai de dire que chacune se tranforme en une petite larve primaire, caractérisée par de grands crochets mandibulaires (pl. 8, fig. 48). A ce moment l'œuf transformé en un complexe polyembryonnaire ellipsoïdal a atteint un volume énorme et occupe une place considérable à l'intérieur de l'estomac de la larve de Cécidomyie. Les embryons sont plongés dans une masse protoplasmique commune, tout à fait comparable, sauf pour la forme, à celle au milieu de laquelle sont englobés les embryons de l'*Encyrtus*, et qui représente le protoplasma de l'amnios des autres Hyménoptères parasites, avec cette différence que dans les deux cas de développement polyembryonnaire, l'amnios ne s'individualise pas en une membrane périphérique, mais constitue

une masse nutritive riche en matières grasses dans laquelle se trouvent noyés les embryons. Les noyaux amniotiques persistent d'ailleurs toujours au nombre de 12 à 15 et se présentent sous la forme de disques géants se colorant en rose vif par le carmin [1].

Lorsque les larves primaires sont entièrement constituées, la masse nutritive qui les entoure devient de plus en plus diffluente, la membrane externe qui la circonscrit finit par céder, et, sous l'influence des contractions énergiques de l'estomac qui l'étirent et le déforment dans tous les sens, tout le complexe se dissocie et les larves parasites sont mises en liberté dans la cavité gastrique de la larve de Cécidomyie qui est arrivée au terme de sa croissance. Elles se nourrissent pendant quelque temps encore aux dépens de la masse nutritive, puis rompent la paroi de l'estomac et passent dans les autres tissus qu'elles se mettent à consommer.

Vers le 20 juin, les larves du *Polygnotus minutus* passent à leur deuxième forme larvaire (*loc. cit.* pl. 8, fig. 50), puis elles atteignent bientôt leur taille définitive et occupent alors toute la cavité du corps de la larve de Cécidomyie qui a atteint un volume plutôt supérieur à la normale et dont il ne reste plus que l'enveloppe tégumentaire. La cuticule de cette larve est distendue par les parasites qu'elle contient, et chacun de ceux-ci repousse la surface en y laissant son empreinte, de sorte que tout l'ensemble se trouve partagé en autant de petites loges. Cette dépouille ainsi bourrée de parasites se trouve d'ailleurs elle-même logée, comme toutes les larves de Cécidomyie destructive normales qui ont terminé leur croissance, dans un puparium dur et d'un brun foncé, comparable à une graine de lin. De ce puparium on voit sortir soit à la fin de juin, soit plus tardivement, 10 à 13 *Polygnotus minutus*. Un bon nombre passent l'hiver dans le puparium pour n'éclore qu'au printemps suivant et dans ce cas il n'y a qu'une génération annuelle.

Il résulte de ce qui précède que la *germinogonie* peut se pré-

(1) Il convient de noter ici que le complexe polyembryonnaire du *Polygnotus minutus* n'est entouré d'aucun follicule épithélial comparable à celui qui limite extérieurement le cordon de l'Encyrtus. Ainsi qu'il résulte de mes dernières observations, le follicule épithélial de l'Encyrtus, contrairement à ce que j'avais d'abord pensé, ne peut être en effet assimilé à un amnios : la masse nutritive avec les gros noyaux qu'elle contient a seule cette signification ; quant au follicule, il représente un kyste adventice qui se constitue dès les premiers stades du développement. Il est donc tout naturel de voir cette enveloppe kystique faire défaut pour l'œuf du *Polygnotus minutus* qui n'est en rapport avec aucun élément conjonctif de l'hôte.

senter non seulement chez les Chalcidiens, mais encore chez les Proctotrypides, et que dans les deux cas elle se manifeste avec des caractères très comparables. L'absence chez le *Polygnotus minutus* du follicule épithélial adventice que l'on rencontre chez l'*Encyrtus* est un fait connexe de la localisation de l'œuf du parasite dans l'estomac de l'hôte. Les autres faits principaux qui distinguent le développement du *P. minutus* de celui de l'*Encyrtus* consistent dans la différenciation plus tardive des noyaux amniotiques, dans la non-multiplication et l'augmentation de volume de ces derniers, dans la formation de blastulas typiques au lieu de morulas. Il importe aussi d'attirer l'attention sur le milieu nourricier dans lequel se développe l'œuf du *Polygnotus minutus*, œuf qui d'abord minuscule et sans réserves nutritives s'accroît ensuite dans d'énormes proportions. Ce milieu est en effet très différent du milieu habituel, et c'est uniquement aux dépens de la sève du blé modifiée par les secrétions gastriques que se constitue la douzaine de larves primaires du parasite : ce cas, mieux qu'aucun autre, est de nature à montrer le rôle d'intermédiaire que remplit, au point de vue de l'assimilation, la substance amniotique qui englobe les embryons.

Notes hyménoptérologiques

par l'abbé J.-J. Kieffer.

I. Observations sur les *Evaniidae*.

On peut répartir la sous-famille des *Gasteruptioninae* dans les trois genres suivants :

1. Ailes antérieures sans cellule discoïdale fermée..... ..... **Pseudofoenus** Kieff.

— Ailes antérieures avec une cellule discoïdale fermée..... 2.

2. Cellule discoïdale située avant la cellule sous-médiane interne; pédicule de l'abdomen fixé à une proéminence du segment médiaire..... **Hyptiogaster** n. g.

— Cellule discoïdale située à côté de la cellule sous-médiane interne; pédicule de l'abdomen non inséré à une proéminence du segment médiaire..... **Gasteruption** Latr.

Le nouveau genre *Hyptiogaster* aura pour type *G. crassiceps* Schlett., auquel il faut ajouter les espèces suivantes : *G. antennale* Schlett., *australe* Westw., *Darwinii* Westw., *fallax* Schlett., *Hollandiae* Guér., *humerale* Schlett., *infumatum* Schlett., *macronyx* Schlett., *plicatum* Schlett. et *rufum* Westw.

II. Observations sur les *Cynipidae.*

Dans la description du genre *Timaspis* Mayr nous lisons « que les antennes sont composées de 14 articles et que le premier article du funicule est deux fois aussi long que le second », tandis que chez *Aulax* (Htg.) Mayr, les antennes peuvent avoir moins de 14 articles et le premier article du funicule est au maximum un peu plus long que le second. Or les deux espèces décrites récemment sous les noms de *Aulax sonchi* D. St. et *A. urospermi* Kieff. ont d'une part l'écusson conformé comme chez *Timaspis,* mais d'autre part les antennes sont composées de 13 articles chez la première et de 14 chez la seconde, et le premier article du funicule est, chez l'une et l'autre, à peine plus long que le second, comme c'est le cas pour *Aulax*. Je range ces deux insectes dans le genre *Timaspis,* dont la diagnose générique devra subir la modification suivante : Antennes de 13 ou de 14 articles; premier article du funicule plus long que le second. — Quant à *Timaspis urospermi,* dont je n'ai donné qu'une courte diagnose faite d'après un échantillon desséché et extrait d'une galle (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1902, p. 542), en voici la description détaillée : ♂ ♀. Noir; genoux, tibias et tarses roux; abdomen d'un brun marron plus ou moins sombre ou noir. Tête chagrinée, plus large que le thorax; face finement striée; joues non traversées par un sillon, aussi longues que les yeux. Antennes de 14 articles dans les deux sexes; premier article un peu plus long que le second, celui-ci un peu plus long que gros; troisième dépassant d'un quart la longueur du suivant, trois fois aussi long que gros, courbé chez le mâle; le 12e et le 14e deux fois aussi longs que gros, le 13e une fois et demie. Pronotum non rétréci au milieu. Mesonotum luisant, glabre, et chagriné; sillons parapsidaux n'atteignant que le milieu du mesonotum. Écusson mat et chagriné; fossettes très petites, transversales, en forme de sillon et séparées par une arête. Crochets des tarses simples. Ailes ciliées; cellule radiale ouverte à la marge, fermée à la base et au sommet; nervures noires, y compris le cubitus qui atteint presque le bord alaire. Taille : 1,5 à 2 mill.

III. Changement de nom.

M. Brölemann et M. Gust Mayr ont eu l'obligeance de m'informer que le nom de *Fioria* par lequel je viens de désigner un nouveau genre de Cynipides, a été employé en 1898 par P. Silvestri pour un genre de Myriapodes; je change donc cette dénomination en celle de **Fioriella**.

Note sur *Euaspis* Gerst. et *Ctenoplectra* Sm., deux genres d'Hymenoptera mellifera peu ou mal connus

par J. Vachal.

Si dans une même note ces deux genres sont réunis, ce n'est pas qu'ils aient entre eux la moindre affinité, le premier étant très voisin du genre *Stelis* Pz., parasite dérivé des *Anthidium* Fab., et le second ayant été rapproché par Fr. Smith du genre *Macropis* Pz., et placé dans les *Andrenidae* (Leach). Mais leurs espèces ont une aire d'habitat commune, des côtes occidentales de l'Afrique tropicale à Pékin et au Japon, en passant par l'Inde, la péninsule indo-chinoise et l'archipel de la Malaisie et de la Mélanésie; et ils ont en outre eu la commune infortune d'être absolument méconnus.

Tout récemment encore M. William H. Ashmead, entomologiste fédéral à Washington, a publié dans Transactions Amer. entom. Soc. XXVI, may 1899, sous le titre de : « Classification of the bees, or the superfamily Apoidea » une table synoptique de tous les genres d'Apides connus jusqu'alors où il place les deux genres dont il s'agit dans des groupes dont certainement ils ne peuvent faire partie.

Euaspis Gerst. in Monatsb. d. K. Akad. d. Wissensch. zu Berlin, october 1857, p. 461.

Nous exclurons tout ce qui se rapporte au ♂ que Gerstaecker paraît ne pas avoir connu, le ♂ qu'il donne à cette nouvelle espèce étant *Anthidium africanum* Sm., mâle probable d'*Anthidium bicolor* Lep.

La diagnose du genre porte « *corpus fere nudum* », celle de la nouv. espèce *Euaspis rufiventris* « *Nigra, fere glabra* », ce qui exclut nécessairement tout appareil pileux pollinigère chez la ♀. La description du genre dit aussi « *ligula nuda, labio terminali lenticulari* »; ce *lenticulari* ne peut être qu'une erreur de plume du compositeur, rien de semblable n'apparaissant; on va en voir plus bas les conséquences.

Il s'ensuit que ce genre ne diffère du genre *Stelis* Pz, que par la forme en lame horizontale du scutellum, comme *Anthidium bicolor* ♀ (*africanum* ♂) diffère du reste des *Anthidium*, et aussi par le bas du front en relief.

C'est donc à tort que M. Ashmead (*loc. cit.*) colloque ce genre dans sa famille *Megachilidae*, au lieu de sa famille *Stelidae* où est sa véritable place, tellement près de *Stelis*, qu'à la rigueur il pourrait n'en être qu'un sous-genre.

En 1858, notre éminent collègue M. Fairmaire, ne pouvant connaître le travail de Gerstaecker qui venait à peine de paraître, a créé un nouveau genre *Dilobopeltis*, absolument synonyme de *Euaspis* (in Archives entom. de Thomson II, 1858) pour une espèce qu'il croyait nouvelle *Dil. fuscipennis*, qui est *Euaspis abdominalis* Fabr. ou *Euaspis rufiventris* Gerst.

En 1874 Ritsema ayant à décrire une espèce nouvelle qu'il trouvait congénérique de *Stelis carbonaria* Sm. et de *Stelis abdominalis* Sm., reconnut la proche parenté de ces trois espèces avec le genre *Euaspis;* mais détourné par la *languette lenticulaire* que Gerstaecker attribuait à ce dernier genre, il crut nécessaire de constituer un nouveau genre, que, pour affirmer sa relation avec *Euaspis*, il dénomma *Parevaspis*, et décrivit une nouvelle espèce : *Parevaspis basalis*, du Japon.

Il constata que tous les mâles connus avaient la valve anale dorsale tridenticulée.

De ce qui précède il résulte que le genre *Euaspis* Gerst. 1857 a pour synonyme *Dilobopeltis* Fairmaire 1858 et *Parevaspis* Rits. 1873.

Les caractères de ce genre doivent être établis de la manière suivante :

Caractères essentiels. — Bouche de *Stelis* avec 2 palpes max. (toujours ?); aile d'*Anthidium* et de *Stelis*.

Bas du front limité jusqu'à la racine des antennes par deux arêtes saillantes se réunissant à la carinule du scutum nasale, et formant une aire surélevée un peu comme dans les *Camponotus* (Formicidae), offrant un peu l'aspect de l'aire pygidiale des Cerceris (*Sphecidae*).

Bord du chaperon à peu près tronqué dépassant plus ou moins le niveau du coin antérieur de la base de la mandibule.

Écusson prolongé en lame horizontale en arrière ayant ses bords latéraux plus ou moins droits et plus ou moins convergents en arrière, plus ou moins échancré ou sinué ou du moins écrasé fovéolé au milieu du bord apical.

Écaillettes assez grandes, ponctuées. Prototarse 3 grêle, trigone.

♀. La valve anale ventrale le plus souvent (toujours?) chargée d'une carène transversale ou longitudinale. Le valve anale dorsale ayant une petite échancrure au milieu du bord apical. — ♂. La valve anale dorsale tridenticulée.

Caractères secondaires. — Tête, tronc (moins quelquefois le bord apical de l'écusson, les éperons et les derniers articles des tarses) et les pattes noirs, sans macule pâle du tégument; la tête, le tronc, les cuisses et les tibias plus ou moins fortement ponctués.

Espèces connues :

1. Abdomen rouge en tout ou en partie..... 2.

— Tout noir ♀♂ 8-12 mill..... *E. carbonaria* Gm.

De l'Inde. Je n'ai pas vu cette espèce.

2. Abdomen entièrement rouge..... 3.

— en partie rouge ♀ 14 mill..... *E. basalis* Rits.

Du Japon. Je n'ai pas vu cette espèce.

3. Écusson ayant son bord apical lamelleux tranchant, franchement échancré ou sinué au milieu, mais sans fossette se prolongeant sur son disque; chaperon avec une ligne médiane un peu élevée, lisse. Les ♀ ont sur la valve anale ventrale une carène transversale formant une courbe à peu près parallèle au bout de la valve (qui rappelle les 2 carènes convergentes des ♀ *Psithyrus*). Valve anale dorsale ♀ ayant une ligne longitudinale médiane lisse un peu élevée..... 4.

— Écusson très grossièrement ponctué-rugueux à bord apical non tranchant, son échancrure apicale petite mais prolongée sur le disque par une fossette; chaperon et valve anale dorsale uniformément grossièrement et densément ponctués. Valve anale ventrale ♀ un peu carinulée en longau milieu et unidenticulée de chaque côté vers la base. ♂ ♀ 10-13 mill. (*Stelis abdominalis* Em?)..... *E. polyesia* nov. nom.

Mes ex. sont de l'île de Key.

L'*Anthidium rufiventre* ♂, Sichel, Nov. Reise, de Batavia, est peut-être le ♂ de cette espèce.

4. Écusson ♀ absolument et entièrement noir; distance d'une ocelle postérieure à la base du scape sensiblement égale à la distance du scape au bord apical du chaperon. Écusson moins distinctement ponctué que le mésonotum. — 14-15 mill. ..... *E. rufiventris* Gerst.

1 ♀ du Natal des chasses du Dr Martin. Du Mozambique (Gerst.).

Je ne connais pas le ♂.

— Écusson ayant ses bords latéraux et apical décolorés transparents; distance de l'ocelle postérieur au scape plus courte que du scape au bord apical du chaperon. Écusson aussi distinctement ponctué que le mésonotum. — 16-18 mill. ..... *E. abdominalis* Fab.

3 ♀ de Lambaréné, Lastourville et Batah, Congo Français; des chasses de M. l'ingénieur Bouyssou.

Je ne connais pas le ♂.

Cette espèce a pour synonymies probables *Dilobopeltis fuscipennis* Fairm., et *Pareraspis Erythros* Meunier (in Bull. Soc. entom. Italiana, anno XXI, 1889, p. 115-117), à moins que ce dernier nom ne s'applique à *E. rufiventris* Gerst. Il sera facile de distinguer *Anthidium africanum* ♂ Sm., des *Euaspis* ♂, en ce que les espèces d'*Euaspis* ont la tête, le tronc et les pattes noirs, tandis qu'*A. africanum* a des macules jaunâtres au tégument de la tête et des mandibules, et les pattes en majeure partie rouges. En outre, l'écusson d'*Anthidium* n'est *pas plus* long que le tiers de sa base.

Ctenoplectra Sm. — Journal of the Linnean Society II, novembre 1857, p. 44. — De même que *Rhophites quinquespinosus* Spin., malgré la forme de ses palpes labiaux, est placé dans la section des *Hym. mellifera* à submentum long; de même il pourrait se faire que *Ctenoplectra,* malgré la forme de ses palpes labiaux (ayant leurs 4 articles subégaux) dût être placée dans les *Mellifera* à submentum court à côté de *Ancyla* Lep. et peut-être de *Tetrapedia* Kl. A ce propos je dois dire que la figure donnée par le col. Bingham (Fauna of British India, p. 461) représente l'article premier du palpe labial beaucoup trop renflé; dans la réalité il est à peine plus épais et à peine plus long que le second.

En tout cas, malgré le développement des franges apicales des trois derniers segments ventraux des ♀, ce genre ne peut à aucun titre être placé, comme il l'a été par M. Ashmead (*loc. cit.*, p. 77) dans les Megachilidae, sous-famille Megachilinae, pas plus du reste que le genre *Steganomus* Rits. dont les espèces ne sont que des Nomia à deux cel-

lules cubitales; à noter aussi que le genre *Monia* a été fondé par Westwood sur un ♂ à antennes monstrueuses du genre *Colletes* Latr. et doit s'appeler *Colletes griseus* et ne peut être placé comme dans l'ouvrage de M. Ashmead à côté d'*Halictus* et de *Nomia*.

M. Ashmead a été induit en erreur par la clef synoptique des genres dressée par le col. Bingham (*loc. cit.*, p. 415), ou, par une erreur qui n'a pas été reproduite en énumérant les caractères des genres *Ctenoplectra* et *Steganomus* (*loc. cit.*, p. 460 et 461), ces deux genres ont été placés dans le paragraphe Bb a' : « Abdomen ♀ muni d'une brosse collectrice ventrale; abdomen ♂ denté au bout ».

Ci-suivent les descriptions d'une ♀ et d'un ♂ de deux espèces nouvelles, qui sont intéressants par leur habitat extrême et du ♂ de *Ct. Antinorii* Grib.

Ct. Davidi ♀. n. sp. — *Nigra, nigro-pilosa, capite et segmento 6 squalido-fulvido pilosis; alis squalido-hyalinis, nervis nigris.*

Long. 9-10; al. 8 mill.

1 ♀ de Mou-Pin, région de Pékin (abbé David), au musée de Paris.

Ct. Alluaudi ♂. n. sp. — *Nigra, antennarum articulis 4-5 lenticularibus rufescentibus; faciei et pronoti pilis fulvidis, pilis brevibus externis pedum albescentibus. Frons et mesonoti antica pars punctis crebris, mesopleurarum et mesosterni crassioribus, scutelli densioribus sed multo tenuioribus; prototarsi longi, prototarso 3 latitudine saltem duplo longiore. Femora postica antice punctata. Alae squalidae, nervis nigris. Segmentum 1 lucidum linea transversa media punctulorum tantum insculptum; 2-3 (sequentia occulta) basi dense punctulata, depressione apicali laevi; ano (7) furcato.*

Longueur jusqu'au bout seulement du deuxième segment 7,5 mill.; al. 6, 5-7 mill.

1 ♂ d'Assinie (Alluaud) dans la coll. de Gaulle.

Se distingue de *Ct. Antinorii* ♂ par sa taille plus grande (au moins 8,5 mill.), ses ailes grisâtres, leurs nervures noires, ses pattes et ses éperons noirs, le prototarse 3 proportionnellement beaucoup plus long, la ponctuation de la partie basale du segment 2, l'anus fourchu, etc.

La découverte de cette espèce étend l'aire de la dispersion du genre jusqu'à l'Atlantique.

Ct. Antinorii ♀ Grib. Ann. Mus. Civ. di Genova Ser. 2ª. Vol. I, sett. 1884, p. 284.

♂ 7 m. Pattes et éperons plus ou moins rougeâtres; mésonotum, sur-

tout en avant aussi fortement et densément ponctué que le front, mésopleures et mésosternum à ponctuation plus grosse et moins dense; prototarse 3 pas beaucoup plus long que large au bout; toutes les pattes à duvet court blanchâtre à la face externe; les deux segments basaux lisses ayant tout au plus quelques rares points sur les côtés; traces des franges ventrales de la ♀ aux segments ventraux apicaux.

Vu 2 ♀ et 2 ♂ de l'Ouganda (R. P. Denoit) au Musée Royal de Bruxelles.

Les espèces connues du genre peuvent être placées ainsi :

1. Abdomen noir ou noir de poix..... 2.
— — bleuâtre, au moins en partie..... 6.
2. Chaperon de la ♀ ayant une corne de chaque côté. *cornuta* Grib.
— ♀ inerme, le bout des lobes latéraux tout au plus renflé.. 3.
3. Sexe ♀..... 4.
— Sexe ♂..... 5.
4. Brosse tibiale noirâtre (Nord de la Chine)..... *Davidi* n. sp.
— Brosse, frange anale et franges ventrales fauve doré, 10 mill. de l'Afrique orientale (Abyssinie, Ouganda).... *Antinorii* Grib.
5. Taille plus grande, au moins 8,5 mill., aile 6,5-7 mill. Pattes et nervures noires, ailes enfumées. Prototarse 3 au moins deux fois plus long que large (Guinée)..... *Alluaudi* n. sp
— Taille moins grande (7 mill.); aile 5,5 6 mill. Pattes et nervures plus ou moins décolorées, ailes hyalines. Prototarse 3 plus court que deux fois sa largeur. Segment dorsal 1 sans points sur son milieu..... ♂ de *Antinorii* Grib.
6. Abdomen ayant son bout ferrugineux et vêtu de poils fauves. Brosse tibiale noire. 9 mill. Du Natal..... ♀ *terminalis* Sm.
— Abdomen ayant les dépressions apicales des segments 1-2 brun-marron brillant. Valve anale dorsale trilobée. Le tibia postérieur longuement frangé de noir 14-15 mill. Birmanie..... ♂ *apicalis* Sm.
— Abdomen ayant ses dépressions apicales bleues comme la base des segments. Brosse tibiale, frange anale et franges ventrales noires, 11-12 mill. Indo-Chine, archipel de la Sonde, Nouvelle-Guinée..... ♀ *chalybea* Sm.

Observations sur le Tétranyque de l'Ajonc

(*Tetranychus ulicis*) [Arachn.]

par S. Jourdain.

Ce Tétranyque, que je n'ai pu identifier à aucune des espèces décrites par Donnadieu, Berlese, etc , vit en société sur l'Ajonc épineux (*Ulex europaeus*). On le rencontre assez fréquemment aux environs de portbail (Manche).

Il appartient à la section des *Tetranychi telarii*. Il recouvre en effet la plante, sur laquelle il a élu domicile, de toiles blanchâtres, à tissu très serré, parfois très étendues, ainsi qu'on peut en juger d'après une photographie jointe à cette note, et qui a été prise sur un pied d'ajonc de ma propriété.

Ces toiles servent d'abri à des colonies nombreuses de Tétranyques, comprenant des mâles, des femelles, des larves hexapodes et des œufs à toutes les périodes de développement.

Les mâles, que je n'ai rencontrés que dans la belle saison, sont beau-

coup plus rares que les femelles. Comme ceux des autres Tétranyques, ils se distinguent des femelles par l'atténuation marquée de la moitié postérieure du corps.

Je n'ai pu m'assurer s'ils concourent au tissage des toiles.

Les glandes sericifères, bien visibles chez les femelles, ne sont pas situées, comme chez les Arachnides, à la partie postérieure du corps. Elles sont placées, ainsi d'ailleurs que Donnadieu l'avait reconnu, dans la région antérieure. Le produit de leur sécrétion sort, sous forme d'un fil très ténu, par un orifice existant sur la partie de l'appareil buccal, qu'on peut comparer à la lèvre inférieure.

Pour se nourrir les Tétranyques percent, avec leurs longues pièces mandibulaires, les couches superficielles des rameaux de l'Ajonc et des acicules, qui représentent les feuilles.

Les hexapodes ne diffèrent guère des adultes que par le nombre des pattes.

Les œufs sont relativement assez volumineux. Leur vitellus est brun foncé. Ils présentent cette particularité que leur tunique externe est parcourue par un réseau de fins canalicules, remplis d'air, qui dessinent des aréoles hexagonales irrégulières.

Pour avoir sous la main des sujets d'observation, j'avais transporté sur des *Ulex* de mon voisinage une colonie de Tétranyques.

La première année, les Acariens avaient envahi le pied sur lequel je les avais déposés. L'année suivante, une partie de la colonie avait émigré et s'était transportée, à une dizaine de mètres, sur un autre Ajonc, sans que les pieds intermédiaires, qui formaient une haie, fussent envahis par l'Acarien. Plus tard je le retrouvai même sur un pied plus éloigné du foyer primitif.

Les toiles de Tétranyques, que j'ai photographiées en septembre 1898, présentaient un développement inaccoutumé, dépendant de circonstances que je ne puis préciser, et qui depuis ne se sont pas rencontrées.

Bulletin bibliographique.

Bartel (M.) et A. Herz : Entgegnung auf Herrn H. Stichel's Referat über unser « Handbuch der Grosschmetterlinge des Berliner Gebietes » ; *s. l.* 1903, 8 p.*

Bourgeois (G.) : Malacodermes récoltés au Japon par M. J. Harmand (1901) ; (*Bull. Mus. H. Nat.*), 1902, 3 p.*

Bourgeois (G.) : Trois nouvelles espèces de Malacodermes de l'Himalaya (*l. c.*), 1902, 2 p.*

Id. : Notes sur quelques *Podistrina* du Nord de l'Afrique et description de deux espèces nouvelles (*Bull. Soc. Ent. Fr.*), 1902, 5 p *

Id. : Description d'une nouvelle *Podistrina* (*loc. cit.*), 1902, 3 p.*

Id. : Description d'une nouvelle espèce de *Malthodes*, d'Algérie (*loc. cit.*), 1901, 2 p., 1 pl.*

Id. : Diagnoses d'Insectes recueillis par l'expédition antarctique belge (*Ann. Soc. Ent. Fr.*), 1900, 1 p.*

Id. : Errata aux trois premiers fascicules du Catalogue des Coléoptères la chaîne des Vosges; *S. l. n. d.*, 2 p.*

Grouvelle (A.) : Voyage du Dr W. Horn à Ceylan. — Coléoptères clavicornes (*Ann. Soc. Ent. Fr.*), 1902, 7 p.*

Olivier (E.) : Lampyrides nouveaux du Musée de Bruxelles (*Ann. Soc. Ent. Belg.*), 1903, 2 p.*

Pierre (Abbé) : Sur la ponte d'un Névroptère Cecidozoon *Lestes viridis* Van d. Lind.

Association Française pour l'Avancement des Sciences, Montauban, 1902. — L. Léger : Sur les larves d'*Anopheles* et leurs parasites en Corse. — Note sur les Myriapodes de Corse et leurs parasites. — J. Künckel d'Herculais : Les invasions des sauterelles dans le S. et le S.-O. de la France en 1901 et 1902. — L'Oxylophe geai (*Coccytes glandarius* L.), en France. Un coucou acridophage. — Causes naturelles de l'extinction des invasions de Sauterelles. — Rôle du *Mylabris variabilis* et de l'*Entomophthora Grylli* en France (1901-2).

Canadian Entomologist (*The*), février 1903. — A.-W. Morrill : Life-history and description of the Strawberry *Aleyrodes*, *A. Packardi* n. sp. (pl.). — W.-H. Harrington : Male Wasp with female Antennae. — T.-D.-A. Cockerell : The Coccinellid genus *Smilia*, Weise. — W.-H. Ashmead : Classification of the Fossorial, Predaceous and Parasitic Wasps, or the superfamily Vespoidea. — A. Bacot : Tutt's « British Lepidoptera ». — A Reply to Dr Dyar. — J.-C. Bradley : A new Species of *Hypolaepus* Kirby. — R.-A. Cooley : A new Diaspid Genus.

Deutsche Entomologische Zeitschrift, 1903, I. — S. Schenkling : Zur Systematik der Cleriden. — J. Weise : Verzeichniss der von Dr Horn

auf Ceylon gesammelten Chrysomeliden. — Afrikanische Galerucinen (pl.). — O. Schwarz : Sechs neue nordamerikanische Elateriden. — Neue Elateriden aus Südamerika. — Aenderung der Gattungsnamens *Gastrimargus* Schw. — G. Breddin : Ad cognitionem gen. *Cosmocartae* Stål (Hemipt. homopt.). — H. Voigts : Neue Ost- und Südafrikanische *Zonabris*. — J. Weise : *Paropsisterna striata* nov. spec. — F. Hartmann : Vier neue Arten der Gattung *Niphades* Pasc. (Curculionidae). — Dr M. Bernhauer : Die Staphyliniden-Tribus *Leptochirina* nebst analytischen Bestimmungstabellen der Gattungen und Arten. — J. Weise : Ueber die mit *lichenis* Richter verwandten Chrysomelen. — Bemerkungen über die ersten Entwicklungsstadien der *Coccinella conglobata* L. — Dr K.-M. Heller : Eine neue Art der Cetoniden-Gattung *Bothrorrhina* aus Madagaskar (fig.). — H.-S. Gorham : Fam. Cleridae. Four new *Pelonia* from Brazil. — J. Weise : *Helota Pauli* n. sp. — Dr G. Kraatz : Notice nécrologique sur Cl. Müller (portrait).

Échange (L'), Année 1902, Nos 205-216. — Don de M. M. Pic.

Entomologist's Record and Journal of Variation (The), XV, 2, 1903. — L.-B. Prout : Retrospect of a Lepidopterist for 1902. — T.-H. Beare : Retrospect of a Coleopterist for 1902. — J.-E. Collin : Retrospect of a Dipterist for 1902. — T.-A Chapman : Contributions to the Fauna of Spain : Bejar, Avila, etc. — E.-J.-B. Sopp : The Migration and Dispersal of Insects. — J.-W. Tutt : Some Genera of the Amorphid and Hemarid Sphingids. — T.-A. Chapman : On Wingleness in Winter Moths. — Notes diverses.

Kongliga Svenska Vetenskaps-Akademiens. 1° *Bihang*, XXVII, 1-4, 1902. — A. Tullgren : On the Spiders collected in Florida by Dr E. Lönnberg, 1892-93 (1 pl.). — Y Sjöstedt : Locustodeen aus Kamerun und Congo (4 pl.). — Chr. Arivillius : On the Ethiopian Genera of the Family Striphnopterygidae (fig. et 5 pl.). — A. Ohlin : Arctic Crustacea collected during the Swedish Arctic Expeditions 1898-1900 under the Direction of Prof. A.-G. Nathorst and M.-G. Kolthoff, II Decapoda, Schizopoda (3 pl.). — J. Tragardh : Zur Kenntniss der litoralen Arten der Gattung *Bdella* Latr. (2 pl.). — 2° *Handlingar*, XXXV, 1901-2. — W. Lilljeborg : Synopsis Specierum huc usque in Suecia observatarum Generis Cyclopies, (6 pl.).

A. L.

Le Secrétaire-gérant : P. Chabanaud.

BANQUET ANNUEL

Le banquet annuel commémoratif du 71e anniversaire de la fondation de la Société a eu lieu le samedi 28 février 1903, au restaurant Champeaux (1), sous la présidence de M. le prof. F. Henneguy.

Cinquante et un membres étaient présents, MM. :

Alluaud, — Bailliot, — de la Barre, — de Beauchêne, Béguin-Billecocq, — Benoit, — Boileau, — Bourgeois, — Bouvier, — Chabanaud, — Champenois, — de Claybroke, — Clermont, — Daguin, — Dessalle, — Dongé, — Dubois, — Duchaine, — C. Dumont, — Dupont, — Fauvel, — Fleutiaux, — François, — Gadeau de Kerville, — de Gaulle, — J. Grouvelle, — Ph. Grouvelle, — Guerry, — Henneguy, — Künckel d'Herculais, — Lahaussois, — Lamey, — Le Hardelay, — Léveillé, — Maindron, — R. Martin, — Mayet, — Méquignon, — Nadar, — Nibelle, — Pic, — Poujade, — Régimbart, — Royer, — Sédillot, — Seebold, — G. Sérullaz, — V. Sérullaz, — Simon, — Villeneuve, — Vollon.

Au champagne, le Président prononce l'allocution suivante :

« Mes chers Collègues.

Présider notre banquet annuel est un honneur en même temps qu'un véritable plaisir pour votre président : le présider deux fois de suite est une faveur rare dont j'apprécie aujourd'hui tout le prix. Je l'apprécie d'autant plus que jamais, ainsi que je vous le disais récemment, je n'aurais pu penser jouir un jour de cette faveur.

Lorsque je commençais mes études d'histoire naturelle, certains animaux, loin de m'attirer, m'inspiraient une sorte de répulsion. En toute autre circonstance je n'oserais vous dire quels étaient ces animaux, mais ici, entre nous, *inter pocula*, je vous avouerai que c'étaient les Insectes. Deux raisons m'éloignaient de leur étude : d'abord leur

(1) Les organisateurs du Banquet, devant la difficulté croissante de faire accepter notre prix de 10 fr. 50 aux grands restaurateurs, informent les membres de la Société que, par la suite, le prix de la cotisation pour le banquet annuel sera porté à 12 fr. 50.

nombre considérable et la difficulté de les déterminer, puis la mauvaise réputation des entomologistes. Je m'étais laissé dire que l'entomologiste est en général un être grincheux, de commerce aussi désagréable que les petites bêtes qu'il passe son temps à transpercer de ses épingles; je n'aurais jamais osé m'adresser à l'un de ces hommes pour m'initier aux mystères de sa science.

Douce ironie du sort! Vous me voyez aujourd'hui heureux et fier d'être assis à cette table, autour de laquelle se presse l'élite de nos entomologistes. C'est que je suis évolutionniste, que je ne crois pas à la prédestination et que je me suis toujours méfié des idées préconçues.

Certes, je n'ai jamais possédé le feu sacré du véritable entomologiste, ni poursuivi avec ardeur la capture de ces petits êtres qui font l'objet de vos chères études et que quelques-uns d'entre vous vont chercher, au péril de leur vie, sous les climats brûlants et malsains de régions encore inexplorées. Mais le jour où par raison je me suis mis à regarder d'un peu plus près ces intéressants animaux, ma répulsion s'est changée en admiration et jamais je n'ai mieux compris la pensée de Linné, que notre société a prise pour épigraphe « *Natura maxime miranda in minimis* ». C'est alors aussi que j'ai compris l'inanité de ma sotte prévention à l'égard de ceux qui consacrent leur temps et leur intelligence à l'étude des Arthropodes. Le jour où j'ai eu le loisir de les fréquenter, j'ai pu dire avec l'héroïne de Corneille :

Je vois, je sais, je crois, je suis désabusé.

Je n'ai trouvé, en effet, que d'aimables collègues, pleins d'affabilité, empresssés à mettre leur science au service d'un ignorant, sachant de temps en temps être de joyeux compagnons, amis de la vieille et saine gaîté gauloise, comme en font preuve nos amis poètes qui vont tout à l'heure, je l'espère, nous réciter quelques-unes de leurs charmantes compositions. Enfin je me suis convaincu que si l'entomologiste se sert quelquefois de ses cruelles épingles autrement que pour fixer ses précieuses captures, il se borne à produire quelques légères égratignures que cicatrise rapidement une cordiale poignée de main.

Je suis donc venu à vous non pas poussé par la vocation, mais conquis peu à peu par l'intérêt que présentent vos études et par le charme de votre commerce. Je tenais à vous faire une confession. Péché avoué vaut mieux que péché caché. Vous me l'avez déjà pardonné en me donnant droit de cité parmi vous. Vous avez fait plus, mes chers Collègues; pour me faire regretter encore davantage mon erreur passée, vos avez mis le comble à ma confusion en m'appelant à la plus haute magistrature de votre laborieuse et paisible petite république. Je puis

vous affirmer que vous n'aurez jamais à me reprocher mon ingratitude. Désormais il existe entre vous et moi un lien plus solide que celui que crée la consanguinité, celui qui résulte de l'estime réciproque et de la véritable amitié.

Nous fêtons aujourd'hui le 71e anniversaire de notre Société. Vous parler de sa prospérité serait banal, elle est la plus prospère des sociétés similaires. Mais ne nous laissons pas éblouir par notre succès. Travaillons, si possible, à augmenter cette prospérité. Vous me trouverez sans doute bien exigeant et par trop révolutionnaire. L'année dernière je vous proposais de tenir une seconde séance annuelle en province, et voici que, cette année, je vous soumettais, dans notre congrès, un nouveau projet d'innovation. Pardonnez à l'ardeur d'un néophyte dont la foi est encore intacte, qui ne croit pas que le mieux soit l'ennemi du bien, et que n'a pas encore désabusé la cruelle expérience que donne la longue pratique des hommes et des choses.

Laissez-moi, mes chers Confrères, croire à mon idéal. Buvons ensemble au développement continu et toujours croissant de la Société entomologique de France, à la santé de nos anciens présidents qui ont consacré leur activité à en assurer la vitalité, à celle de notre président d'honneur, M. Fairmaire, notre vénéré et vaillant doyen ».

Quand les chaleureux applaudissements qui accueillent la péroraison de l'allocution du Président se sont calmés, les toasts particuliers suivent leur cours :

— M. J. Künckel d'Herculais envoie tout d'abord un souvenir à ceux qui sont au loin et boit à la santé de nos collègues : G.-A. Baer qui étudie la faune de régions peu connues de la République Argentine, — E. Gounelle qui poursuit ses recherches au Brésil, — P. Lesne dont le séjour aux îles Canaries sera certainement profitable à l'entomologie.

— M. Ch. Alluaud ajoute aux noms de ces voyageurs ceux de nos collègues que leur situation retient au loin, notamment MM. A. Raffray, consul général de France au Cap de Bonne-Espérance, — A. Sicard, médecin-major à Diégo-Suarez, — M. de Vauloger, chef du service géographique de l'armée au Tonkin.

— M. E.-L. Bouvier recule encore les bornes des deux toasts précédents et reçoit l'approbation de tous en levant son verre en souvenir de tous les absents de l'étranger, de la province et de Paris.

— M. E. Simon vide une coupe, et son exemple est suivi par tous, en l'honneur du Président, M. le professeur F. Henneguy.

— M. H. Gadeau de Kerville, comme chaque année, apporte à la Société « le salut respectueux et cordial de la Société des Amis des Sciences de Rouen » dont il est le Président et chante « le bourdonnant Diptère » dans un sonnet qui laisse tous les assistants sous le charme de

« Ces heureux myrmidons de la troupe hexapode. »

— M. P. Chabanaud boit au Secrétaire, M. Ch. Alluaud et au succès du voyage qu'il compte entreprendre cette année.

— M. M. Pic, après avoir bu aux organisateurs du banquet, MM. E. Dongé et Ph. Grouvelle et aux membres parisiens, nous apprend dans une « chanson sans air » qu'il est, « paraît-il, chef d'école ! »

— M. M. Maindron, dans une spirituelle improvisation porte la santé de ceux « qui ne décrivent pas assez » et célèbre deux événements zoologiques d'importance différente, mais dont nous devons tous nous réjouir : 1° le retour parmi nous de M. M. Sédillot; 2° l'entrée définitive du « Grand Serpent de Mer » dans le domaine scientifique.

— M. le Dr Bailliot, sur un air connu, chante les Médecins.

« Pauvres Médecins,
Ils sont bien tristes, vos destins,
Trou la la la la
Allez ! — Congressez !... »

— M. Clermont, un de ces jeunes et fins poètes que fait éclore notre beau soleil du Midi, récite le « Rêve de l'entomologiste » ; rêve troublé par la barbare introduction des épingles à travers la chitine de milliers de corps, mais

« Le progrès veut parfois de telles hécatombes... »

— M. M. Royer, au nom de l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret, boit à la prospérité de la Société entomologique de France.

— M. M. Maindron recueille tous les suffrages en portant la santé de notre collègue M. L. Bedel qu'une indisposition a empêché de se joindre à nous ce soir.

— Enfin M. A. Fauvel, comme toujours en de fort bons vers, célèbre le silence et semble donner sa démission de poète favori de nos réunions. Mais avant de quitter la table de

« Ce banquet, grande séance humide »,

toutes les coupes se lèvent et, dans une chaleureuse protestation, cette démission est repoussée à l'unanimité.

Ch. A.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — PARIS.